

JOURNAL INTERDIT
PAR LES
TROTSKYSTES

LA VÉRITÉ

«La vérité pour ceinturon et la justice pour cuirasse.» Épître de Paul aux Éphésiens. 6.14

Le sketch de Dieudonné - Mesrine par Knobelspiess -
Jamel par Alain Soral - Kadhafi par Carlos
Textes de Nabe, Pound, Moix... Dessins de Vuillemin

N°4

Mensuel • Février 2004

JAMEL N'A QU'UNE COUILLE !



EZRA POUND VOUS PARLE !

Le motif

Quand est-ce que le peuple américain et le peuple anglais vont enfin prendre en compte le motif, ce qu'il y a de fondamentalement commun à toutes les guerres ?

Il faut bien retourner au commencement de cette guerre, en 1916, quand le virus mortel, le virus invisible et silencieux, plus mortel que la syphilis, fut inoculé au peuple anglais. La Banque d'Angleterre : faire de l'argent à partir du VIDE et en profiter pour prendre des intérêts là-dessus.

Bon, vous ne pouvez pas être tous des connaisseurs de l'Histoire. Mais essayez de voir ce dont vous pouvez vous souvenir, si vous avez plus de quarante ans.

Comment la guerre précédente a-t-elle commencé ? Assassinat à Sarajevo. Voulez-vous les assassinats qui ont servi d'étincelle pour les guerres. Et ceux qui avaient pour objectif le déclenchement de la guerre, mais où l'amorce était mouillée.

Réfléchissez à ce qu'il y a en commun. PENSEZ à ce qui était peut-être derrière. Manipuler un peuple, le faire entrer en guerre sans aucune préparation, cela s'appelle détruire un peuple.

Idéogramme du poignard et de l'éclat. Envoyer un peuple à la guerre sans aucune préparation. Cela s'appelle détruire un peuple. Bien, ne voyez-vous pas quelqu'un en train de cacher le soleil divin au moyen de son corps bouffi ? Roosevelt et Churchill, par exemple, qui ont entraîné les Américains et les Anglais dans la guerre. C'est ça la première phase. Balancer les gens dans des querelles qu'ils ne peuvent gagner. Il était bien connu en Angleterre en 1938 que l'Angleterre ne pouvait pas gagner.

Fichtre, on m'a bien dit à Londres en novembre 1938 que l'Angleterre allait perdre. Un expert militaire me l'avait dit : « Nous allons perdre l'Inde et nous perdrons toutes nos possessions en Orient ».

Bon, et alors pourquoi n'a-t-on pas écouté ces hommes-là ? Pourquoi le peuple britannique ne les a-t-il pas écoutés, plutôt que toutes ces cochonneries. Quelle est la cause de tout

cela ? Astor, le Times, le Manchester Guardian, et toute la bande. Le frère de l'usurier en chef à la tête de la BBC avant d'en être balayé et remplacé par un autre traître tout aussi menteur et puis par un autre salopard, dernier coup par en dessous donné par M. Churchill. Ouais, et quelle est la seconde phase, ou deuxième étape dans l'attaque au poison — Londres ou Washington ?

Les hurlements pour la poursuite de la guerre (et non pour la mise en cause des salopards qui en sont la cause).

Bloquer le cou de la nation contre la scie circulaire, et puis APPUYER. Les Russes dans cette guerre et au cours de la dernière. Quelqu'un les poussait. Quelqu'un avait fait une erreur.

Merde, tout homme qui meurt dans l'armée de McArthur est sacrifié pour les amis de Frankfurter. Mais non dans le but de vaincre. Pour se détruire lui-même, pour détruire toutes les nations, l'une après l'autre. Afin que ni l'empire russe, ni les autrichiens, ni l'Angleterre ou l'Empire ne survivent, mais pour abattre les puissants.

Est-ce que vous allez enfin percevoir la nature profonde de ces forces, qui bousculent les nations d'un désastre vers un autre ? La France précipitée contre les invincibles Allemands, l'Angleterre, poussée sans y être préparée, en fait au sommet de l'impréparation, le triomphe des Lehman, Frankfurter, Morgenthau, qui ont précipité l'Amérique dans le conflit, et qui hurlent pour qu'il y ait de nouveaux désastres.

Je n'ai pas soutenu Lindbergh, je ne suis pas un pacifiste du type de ceux qui reçoivent des prix. Il y a des moments où une nation doit combattre, même quand elle n'a presque aucune chance, comme la Finlande contre la Russie.

Quand elle est menacée de disparaître. Cela n'était pas le cas en 1939 avec les États-Unis. Personne, dans les cent dernières années, n'a songé à menacer de faire disparaître les États-Unis d'Amérique.

Un sacré imbécile, une sorte de niais à moitié sous hypnose logé dans notre Maison Blanche a menacé d'affamer le Japon, a adressé à Mussolini et à Hitler des messages indigènes d'une collégienne, a menacé d'affamer le monde entier, a raconté des parfaites idioties aux puissances de l'Axe et au Japon. Le monde a vu cette propagande et en a ressenti l'odeur infecte.

Je n'ai pas, cependant, choisi la ligne de Lindbergh, je la considère comme erronée. La



Ezra Pound, le 1er décembre 1935

race nordique semblait ignorer totalement la nature des propriétaires de l'Angleterre, exprimait de la sympathie pour ce pays, ne faisait pas la différence entre les agréables Anglais qu'opeut rencontrer, et la bande de voyous assassins et de souteneurs qui ont pris le contrôle du gouvernement de Londres.

Derrrière ces derniers il y a les Beit, Goldsmid, Sassoon, Sieff, et Rothschild. J'ai dit que la cause était pourrie, elle était POURRIE, et on savait qu'elle était pourrie, et on savait que la majorité de l'or dans le monde est aux États-Unis, dans l'Empire britannique et en Russie. Et comme on me l'a dit à Washington, toute tentative de diminuer leur pouvoir allait rencontrer des très sérieuses résistances.

Ouais, enfin, ce ne fut pas une résistance honnête, voyez cette ordure de Donovan, en Yougoslavie, voyez la trahison des uns et des autres par les nations qui sont sous le contrôle de la Vermine de l'or. William Bryan devait être malade. Sa famille est si pourrie qu'ils peuvent laisser Hank Wallace dire « Pas de paix sans retour à l'étonal-or » et ne pas le faire soigner pour infantilisation accélérée.

Où sont les fils des hommes qui avait le bon sens d'entendre la croix de l'or, sont-ils tous morts ?

En tous cas, ce n'est plus un secret maintenant. Tous ceux qui sont morts à Dunkerque sont morts pour l'or. Tous ceux qui ont été tués à Dakar l'ont été au nom de l'or.

Et le bombardement de Paris ? Comme je vous l'ai dit, pas d'objectif militaire, cela a été fait pour empêcher que les guerres ne cessent, pour accroître le ressentiment en France de telle façon qu'il n'aura pas de paix entre la France et l'Angleterre. En espérant voler la Martinique et puis Madagascar.

Mais Bon Dieu, regardez l'objectif politique, regardez la trame ? Qui maintenant reçoit une rémunération substantielle pour demander que la guerre soit poursuivie avec la plus grande vigueur ?

C'est Frankfurter, et ses gants de marionnette.

Frankfurter dans son guignol, et ce fléau de Dieu, Franklin D. Roosevelt, gesticulant et hurlant afin de distraire les enfants, tout en expédiant les gars dans les tranchées. Et les journaux, la presse aux ordres, hurlant que la guerre doit être poussée à tout prix.

Le lieu où il faut défendre l'héritage américain est sur le continent américain. Et quiconque a aidé Delano Roosevelt à faire entrer l'Amérique en guerre ne peut être assez sensible pour gagner quoique ce soit.

Si Roosevelt ne se situait pas en-dessous du niveau biologique où le concept de l'honneur entre dans l'esprit humain, sous le niveau biologique où un être humain peut concevoir une chose comme l'honneur, ce menteur monterait les marches du Capitole à Washington et ferait hara-kiri pour se faire pardonner le mal qu'il a fait au peuple américain.

Et je le dis. Voici mon John Hancock.

Ezra Pound parlant de Rome, comme citoyen américain, et espérant qu'il existe encore de vrais Américains, à distinguer des IMPORTATIONS.

30 mars 1942. Discours improvisé à Radio-Rome.
« The Pattern ». Traduction : Anne-Sophie Benoit.

Ezra Pound



ARUNDHATI RÉCUPERÉE

Le succès est aussi terrible que l'anonymat pour un véritable écrivain et Arundhati Roy en fait les frais aujourd'hui. La romancière a fait la une de tous les magazines, présentée pour l'occasion en égérie du Forum Social de Bombay. Pour la presse française, coincée entre un « anti-américanisme » d'envieux et une peur congénitale pour tout ce qui est vraiment oriental, Roy, l'écrivain indien de langue anglaise dressée contre l'impérialisme économique américain, est un « sujet » rêvé.

Roy est transformée en un tour de main en nouveau produit culturel comme les aiment les journalistes. « Combattante », « Activiste » du week-end pour le compte des lecteurs dépressifs du *Monde 2*, sa subversion s'apparente à celle de Ferran Adrià, le restaurateur catalan qui sert des tripes de poule à la poudre de foie gras dans ses cuisines *del Bulli*. Ce rebelle de la fourchette succédera à « Arundhati combattante » à la Une du nouveau magazine.

Les Inrockuptibles font de l'écrivain indien une nouvelle icône seventies dans l'éternel registre « Peace and Love ». Le passé présente toujours un avantage : il est devenu inoffensif. Nos branchés des *Inroks* mixent et « samplent » du Roy en sari avec du Gandhi, du Che et un petit coup de Martin Luther King.

Que nos journalistes français soient débiles n'est pas nouveau mais leur arrogance et leurs méthodes sont en train de dépasser certaines limites. Les *Inrockuptibles* n'hésitent pas une seconde à publier un discours d'Arundhati Roy, transformé en « écrit pour l'occasion, en inventant un titre pour les besoins du magazine. Intitulé à l'origine par Roy « When the Saints go marching out », il devient « L'étrange destin de Martin Luther King, Gandhi et Mandela » sans que cela ne soit jamais précis à l'auteur bien entendu. Le *Monde 2* fait encore pire, ces journalistes qui crachent sur *le Sun* sous prétexte de déontologie, se permettent d'inventer une rencontre à New-York avec Arundhati Roy. La Vérité est que Roy ne leur a jamais donné d'interview. Seul un photographe a pris quelques photos de l'écrivain en décembre 2003, le reste de la pseudo interview se résume à du copier-coller de morceaux de textes ou de discours de Roy que le journaliste a savamment disposés. Les lecteurs qui ont lu Roy ne s'y sont pas trompés.

En France, il y a ceux qui veulent réduire Roy à une icône alter mondialiste et il y a Alexandre Adler, éditorialiste au Figaro, tout fier de se croire le dernier chevalier anti-alter mondialiste de Paris. Il souhaite déboulonner Roy de sa place d'icône sans comprendre une seule seconde qu'il ferait mieux de déboulonner de la place publique *Les Inrockuptibles* ou les conneries du *Monde 2*. Adler n'a jamais lu, bien entendu, une seule ligne de Roy, sinon il saurait qu'elle n'est pas « anti-américaine », ni « anti-capitaliste », et encore moins « altermondialiste », qu'elle ne se réclame d'aucun mouvement, d'aucun pays et d'aucune politique et qu'elle exerce par-dessus les adjectifs d'« activiste » qu'on lui colle sur la figure en guise de nez rouge.

Toujours prêt à bien lécher les bottes de l'Institution, Adler donne à Roy du « grand écrivain » sous prétexte du Booker Prize que la romancière a reçu pour son unique roman « The God of small things », mais tout ce qu'elle dit politiquement est frappé de nullité et de débilité. Ce n'est pas la première personne à qui on conseille de continuer d'écrire des romans merveilleux et de fermer sa gueule. Ceux qui ont aimé le roman de Roy savent que l'esprit même de ce livre est en œuvre dans ses discours dits « politiques ». Comme il est étrange qu'on puisse écrire des « romans géniaux » mais qu'on soit en même temps taxé d'« inépte » dès qu'on ose se mêler de politique...

Anne-Sophie Benoit

LE FOULARD À DEUX TÊTES

Bien sûr, je suis pour le foulard, pour tous les foulards, celui des hors-la-loi de western qui s'en masquaient pour commettre leurs hold-ups jusqu'à celui de Louis XVI qui vient de se vendre à Drouot 70 000 euros, encore plein de sa sueur de sire alors que son cou gras était en instance de coupe nette. Tous ! Y compris le tchador, la burqa, l'abaya, l'hijab, le niqâb, le voile et tous les autres. Tout ce qui cache cette hypocrisie occidentale que je ne saurai voir !

Que chacun fasse comme il l'entend. Si quelqu'un a envie d'afficher sa religion, qu'il le fasse ; et s'il n'a pas envie de le faire, qu'il ne le fasse pas. Et même, s'il est sans religion qu'il l'affiche, ce qui est déjà plus dur (c'est là qu'on voit la faiblesse de l'athéisme sur lequel Oscar Wilde avait ironisé en imaginant des églises et un rituel spécialement pour athées !). Ça devrait pourtant être ça, la laïcité... Mais non : l'autorité de l'Etat, et surtout la trouille de Dieu, font qu'une loi est nécessaire pour empêcher théoriquement qu'un pays soit pratiquement laïque.

Qui veut cette loi contre les signes "ostensibilatoires" de croyance ? Toujours les mêmes : les bourgeois blancs franchouillards cathos et athées (c'est pareil) qui ont peur des Arabes et qui cherchent à consolider leur République lézardée. Le voile est là pour dévoiler quelque chose... L'affaire du voile islamique montre que la démocratie a encore beaucoup de progrès à faire pour être crédible. En Irak, les Américains ont promis la démocratie mais ils refusent de laisser s'exercer le suffrage universel propulsé au pouvoir l'imam chiite Sistani. Et en France, on en vient, par démocratie, à interdire le port du voile à l'école.

Pas seulement : les libéraux sont bien obligés, pour avoir l'air équitable, de rajouter la kippa, la croix pectorale et le turban sikh (sic !) qui ne gênent personne. On parle même de pilosité prosélyte... A partir de quelle taille une barbe devient-elle arabe ? Rasez-vous les poils sous les bras quand vous vous mettez en croix ! Faites-vous le maillot, on voit Dieu à travers ! Qu'est-ce qu'un poil qui a la foi ?

Au bout de quelques semaines d'absurdité magnifique, où Alfred Jarry aurait regretté de ne pas avoir écrit un *Ubu* de plus, et où Alphonse Allais, attablé au bistro le plus proche de la boîte à lettres où il les envoyait toutes fraîches à la rédaction de son journal *Le Chat Noir*, aurait eu du mal à garder le sérieux minimal qu'il lui fallait pour écrire ses chroniques hilarantes — la loi est passée.

Catastrophe pour tous les « démocrates » ! De gauche ou de droite, ils sentent bien que ce n'est pas logique, dans une affaire pareille, que le P.S. et le F.N. soient d'accord contre la loi (et pour les mêmes raisons !), alors que l'UMP la vote... Du coup, les infâmillables bien-pensants de toujours ont mis du temps à se prononcer... Réflexions pas faites, ils sont pour la loi. Ça fera toujours fermer la gueule à ces

Arabes qui, tout en revendiquant dans la rue leur droit républicain de croire librement, en profitent pour crier haut et fort leur antisémitisme, pour ne pas dire plus...

« Interdire le voile, c'est faire le jeu des intégristes » disent les athées de tous poils, mais les religieux musulmans, eux, disent que c'est plutôt faire celui des psychiatres chez qui les dévoilées détraquées risquent de se précipiter. « Tous les psychiatres devraient remercier Chirac » a dit le merveilleux Fadallah, grand prêtre du Hezbollah libanais. Il a même trouvé la solution pour contourner la loi : « Si on vous interdit de mettre le voile, portez une Perruque ! » Cacher des cheveux par d'autres

point à ce qu'on voie les cheveux des petites Musulmanes ? Est-ce pour vérifier qu'elles n'ont pas été tondues à la Libération ?

Ne vous y trompez pas : ce n'est pas pour sauver les enfants de l'influence « pernicieuse » des religions en général et de l'islam en particulier que le voile a été interdit, c'est pour sauver l'école, et surtout l'influence pernicieuse (sans guillemets) de son enseignement stupide et ignorant par des profs lobotomiseurs. C'est l'intérêt des adultes criminels qui préparent cyniquement la société de demain à empêcher les enfants d'être intelligents. Je suis désolé : un gamin de quinze ans qui tient à pratiquer sans honte

cachée sous leurs tristes fichus. Arabes mais de père juif : j'ai même rencontré un chauffeur de taxi ultrasoniste qui m'a affirmé que les soeurs Lévy n'avaient pas été exclues de leur lycée d'Aubervilliers parce qu'elles étaient musulmanes et voilées, mais parce qu'elles étaient juives !

— Et encore, elles n'étaient pas siamoises ! dis-je à mon chauffeur pour plaisanter.

Apparemment, il ne connaissait pas les deux Iraniennes soumises par le crâne, et qui ont tenté de devenir autonomes... Deux Musulmanes encore, et bien voilées ! Si elles avaient été françaises, je me demande si on les aurait virées de leur école pour ça... Ce n'était pas le genre à se prendre la tête avec cette histoire de foulard. Ladan et Laleh Bijani étaient toujours en train de se marier. Elles s'aimaient tellement qu'elles rêvaient d'être séparées. Ça, c'est un couple ! À 29 ans, elles voulaient absolument qu'on les coupe en deux. Tout l'Iran a suivi l'opération du siècle. Après 52 heures de carnage, les chirurgiens de Singapour, échouant à décoller les cerveaux, ont jeté les éponges. Beaucoup de sang pour rien. Les soeurs Bijani sont mortes au Bloc opératoire. Ensemble, comme elles étaient nées.

Quelle drôle d'idée leur a passé par les têtes ? Elles auraient mieux fait de s'immoler par le feu, elles auraient moins souffert. Dommage, elles avaient une bonne gueule, ça les rendait presque sexy. Au fait, est-ce qu'un homme marié à des siamoises qui n'ont qu'un seul corps est considéré comme bigame ? « Je vous présente mes femmes, je veux dire ma femme... » Déjà, pour épouser des siamoises à deux têtes, il ne faut pas être misogyne, ni macho. Le mari peut passer de l'une à l'autre sans en tromper aucune. La tête la plus susceptible dirait : « Tu m'as trompé avec moi-même ! », mais il saurait vite se faire pardonner...

Au lieu de vouloir séparer les siamoises, on pourrait imaginer l'inverse : une opération qui souderait les gens qui le désirent. Une nouvelle étape dans l'amour fusionnel ! Siamois à la carte ! Ceux qui se sentent des atomes crochus passerait dans le billard, on les collerait par la partie qu'ils voudraient : le cerveau, les hanches, les bras, les sexes pourquoi pas... Ou alors, un type, hésitant entre deux femmes qui lui plaisent, les endormirait avec la complicité d'un ami anesthésiste, et les ferait opérer en les scotchant par la tête. Elles se réveilleront et seraient à lui pour la vie ! Imagine un savant siamoisant pour son propre plaisir Naomie Campbell et Adriana Carambeu !

Ah ! Pauvres soeurs Bijani... Elles ont bel et bien été séparées, mais dans la mort. C'était triste de voir ces deux cercueils partir sous la pluie pour le cimetière de Téhéran. Moi, je les aurais mises dans le même, c'est moins cruel.

Marc-Édouard Nabe



cheveux : idée de génie, et si drôle ! Ça vaut bien le turban invisible de Luc Ferry et le bandana débandant... Il était temps qu'un compétent rappelle ce que tout le monde avait oublié : il est plus important pour une femme de l'islam de cacher ses cheveux que d'exhiber sa religion.

Si le gouvernement français décide de ne pas autoriser les signes religieux, c'est peut-être qu'il a peur que ça rappelle le temps de l'Occupation... Laisser des gens marquer volontairement leur appartenance religieuse, est-ce que ça ne ressemblerait pas un peu aux règles de Vichy obligeant les Juifs de 1942 à se définir eux-mêmes comme tels ? Derrière le refus du voile, il y a la honte de l'étoile. Pour les fils et petits fils des gendarmes du Vel d'Hiv, il ne faut surtout pas que l'étoile de David devienne une sorte d'étoile jaune ! Le voile islamique n'est que le remplissage de cette éternelle culpabilité française : l'Etat s'en sert comme un four à étoffe en boule dans le trou d'un tuyau pour l'empêcher de fuir... Pourquoi la République tient-elle à ce

sa religion, même à l'école, est intelligent. Je ne vois pas en quoi une jeune fille voilée d'aujourd'hui, aussi moderne que les autres, serait forcément sous la coupe de sa famille. Les voilées se sentent violées par la loi anti-voile : les seules à le nier sont les féministes. Une féministe est également une femme « voilée », mais comme on le dit d'une roue. Il s'agit de libérer malgré elles les femmes obscuratisées par les vilaines islamistes au nom de la liberté obligatoire d'être laïque !

On est sûrement pour la liberté qu'on est contre. Ça pourrait être la définition de la démocratie à la française au début de ce siècle. Cette loi, c'est la connerie de Chirac. Depuis la dissolution de l'Assemblée, il n'était pas fendu d'une plus grasse boulette. Dommage, car la France a perdu d'un coup tout le bénéfice de son « engagement » « pro-irakien »... Il fallait traiter le problème au cas par cas, au lieu de généraliser ! Quant on sait qu'il y a une forêt pareille derrière, on n'enflamme pas sans réfléchir une petite brousse : la tignasse de deux jeunes arabes bien

CHARLOTTE CORDAY, LE RETOUR

Paris, il est 7h ce matin. Charlotte se réveille. Elle est venue pour tuer et mourir, elle a 25 ans, des boucles et une jolie robe rose.

Arthur prépare sa nouvelle émission, un jeu télévisé grâce auquel il grignote, encore un peu de plus de parole publique. Sans talent, ni mérite, ni vertus, tout s'aplani devant lui au gré de ses souhaits. Ce matin, il neige à Paris.

Quand Charlotte quitte l'Hôtel de la Providence proche de la Place des Victoires, il fait déjà chaud. La vue du sang, la haine et la violence militées ont durci sa décision, Arcade 177 du Palais-Royal, elle achète un couteau, premier souvenir de Paris. Elle garde dans son corsage son adresse aux Français : « Ô nation trop frivole... »

Endemol contrôle la plus grande part des émissions françaises, pour dire quoi ? Le public rit, applaudit, joue et la patrie se meurt à toutes les heures du jour devant l'éloquence, la sotte vanité, la fausse fraternité. Le nouvel ami du peuple tourne en furieux, dénigre tout, pousse le peuple à se haïr et affirme son autorité.

Du Palais-Royal Charlotte se rend en fiacre de l'autre côté de la Seine à Saint-Germain. C'est son premier Pont-Neuf, elle sourit, elle sait qu'elle doit mourir comme une Romaine. Normande, elle n'a jamais manqué d'énergie, qualité qu'avec des joues roses et une fossette au menton, elle définira devant ses juges comme la résolution que prennent ceux qui mettent l'intérêt de côté et savent se sacrifier pour leur patrie : « Je n'ai jamais compté la vie que pour l'utilité qu'elle pouvait être. »

Arthur est dans son bain, il se prépare à son émission dans laquelle il exhorte à l'espoir des paysans venus des 22 régions de France prêts à être humiliés pour un peu de gloire et d'argent. Ce n'est pas pour soulager la douleur des autres qu'il se démène, s'il fait tant de remous, organise sa publicité, se gonfle de vanité, c'est pour son propre bénéfice.

La porte du tyran ne lui est pour l'instant pas ouverte. Charlotte ne se décourage pas, elle rentre à l'hôtel se changer, elle fait venir un coiffeur et met des rubans verts à son chapeau. « Ô Français encore un peu de temps, et il ne restera de vous que le souvenir de votre existence passée, vous connaissez vos ennemis, levez-vous, marchez et frappez. » Paris est vide, il fait lourd et l'Ancien Testament, lui, n'interdit pas le meurtre quand il s'agit de libérer le monde d'une bête féroce.

19h, il est l'heure de l'*access prime-time* il y a foule pour entrer sur le plateau. Parmi le public, Charlotte se faufile. Une jeune femme blonde au regard triste, Simone ou Estelle, la compagne de Marat, veut l'empêcher de parvenir jusqu'à lui, Charlotte promet qu'elle a des révélations à lui faire. L'animateur vedette est toujours dans son bain, immonde crapaud, mais il l'entend et la fait venir. À la première loge parisaine, Charlotte saisira son couteau. Elle a le trac mais elle sourit, Marat note le nom de chaque candidat et promet que toutes les têtes tomberont dans de grandes boîtes bleues. Charlotte lève le couteau de cuisine à manche noir, une page de publicité, et l'enfonce dans la poitrine du monstre, entre les côtes juste sous son cœur. Du sang colore la baignoire, il meurt.

Arthur quitte sa loge, entre en scène et s'adresse aux Français : « C'est à prendre ou à laisser ».

Audrey Vernon

DIEUDONNÉ, LE SKETCH

Deux mois après, tout le monde parle encore du fameux "sketch" de trois minutes que l'humoriste Dieudonné s'est permis de faire en direct le 1er décembre 2003, à la télévision chez Marc-Olivier Fogiel... Par un curieux phénomène d'hallucination collective, personne ne se souvient exactement de ce qu'il a dit sur le plateau de "On ne peut pas plaire à tout le monde" sauf une phrase qu'il n'a jamais prononcée, contrairement à ce qu'affirme toute la presse encore une fois prise en flagrant délit de mensonge. La Vérité se charge du travail de journalisme élémentaire : retranscrire mot à mot, image par image, la séquence "maudite". À chacun de se faire son jugement, mais après lecture...



parle... avez-vous seulement pris, monsieur... Monsieur Fogiel ?

Fogiel : Oui ?

Dieudonné : Avez-vous seulement pris la précaution de le fouiller avant qu'il rentre sur ce plateau ? Je vous pose la question ?

Fogiel : Oui oui... plusieurs fois, Ariane s'y est prêtée.

Dieudonné : Oh non, pas la peine de me répondre. Je vous vois d'ici l'embrasser, ah ah ah se renifler le cul, on connaît ! C'est le show-business, tout va bien... pauvre France ! Mais qui vous dit qu'il ne cache pas sous son blouson je ne sais quelle... bombe artisanale ? Imaginez qu'il se fasse sauter en direct ? Je vous pose la question ? Imaginez la ménagère de 50 ans et plus ? Qu'est-ce qu'elle va imaginer en voyant du sang et de la viande un peu partout ? Non monsieur Fogiel vous me désespérez... t'as vu ? ... Je précise que ce n'est pas la perte... ni votre perte, ni celle de votre équipe qui me préoccupe, mais l'intérêt supérieur de la France. D'ailleurs, que font les autorités ? Qui est l'armée française, où est Sarkozy, lui qui est partout ? Aujourd'hui on ne le voit pas. La présence de Jamel Debbouze sur ce plateau est une provocation insupportable, un acte antisémite (*Jamel éclatant de rire, Fogiel ricanant*) auquel il vous faudra répondre, monsieur Fogiel... auquel il vous faudra répondre (*Fogiel bouche bée*) Je ne dis pas ça pour... je ne dis pas ça pourquoi d'ailleurs... je ne dis pas ça...

Fogiel : Tu veux un coup de main ?

Dieudonné : Taisez-vous ! Je me suis récemment... vous l'avez vu, je ne dis pas ça parce que je me suis récemment reconvertis au fondamentalisme sionisme, enfin bon, pour des raisons qui me sont purement professionnelles (*Jamel éclatant de rire*) enfin spirituelles, je trouve... enfin, j'ai une petite... j'ai une petite chose à vous dire, et d'ailleurs j'encourage les jeunes gens qui nous regardent aujourd'hui dans les cités, pour vous dire convertissez-vous comme moi, essayez de vous ressaisir, rejoignez l'axe du bien, l'axe...

Ariane : Ça gratte un peu, non ?

Dieudonné : ...l'axe... l'axe américano-sioniste, ça me paraît important, hein... qui vous offrira beaucoup de débouchés, beaucoup de bonheur, et surtout le seul axe qui vous offrira la possibilité de vivre encore un peu, hein... Israël ! Alors...

Fogiel (grimacant) : C'est un peu une improvisation peut-être, non ?

Dieudonné : Attendez attendez... après tout j'accepte de vous rejoindre sur ce plateau... c'est pas pratique pour discuter...

Fogiel : Non c'est pas pratique.

Dieudonné : Et... j'accepte votre invitation... puisque moi...

(Fin du sketch, applaudissements)

Fogiel : Avec Dieudonné, il est toujours borderline... un texte écrit dans les coulisses... avant d'entrer sur scène... Dieudonné...

Jamel embrasse Dieudonné, Shirley et Dino aussi, ainsi qu'Ariane. Le public se lève, « standing ovation » pour Dieudonné. Fogiel fait la moue.

Jamel : Moi, je suis super content de voir Dieudonné, j'ai jamais eu l'occasion de te le dire, là, il y a la télé, le public, j'en profite : « T'es le meilleur. »

IL N'A JAMAIS DIT : "HEIL, ISRAËL !"

Dieudonné est-il drôle ? Est-il antisémite comme la majorité des médias nous invite à le penser ? Est-il financé par Al Qaida comme le suppose L'Express ? Dieudonné a-t-il agressé le rabbin Fahri avec son cutter préféré ? Est-ce que ce ne serait pas lui qui aurait foutu le feu au lycée de Gagny ? Qui nous dit d'ailleurs qu'il est vraiment noir, c'est peut-être du maquillage tout ça...

Quoi qu'il en soit, la ligne du quai d'Orsay est respectée par la majorité de nos petits militaires de l'information. Le lendemain de son passage chez Fogiel, une conspiration Canada Dry a surgi : le fameux « Heil Israël ! » que Dieudo aurait lancé lors de l'émission. Ce fameux « Heil » est un pur fantasme. Il n'a jamais été proféré. Il est vrai qu'on n'a pas l'habitude de voir un juif orthodoxe habillé en pantalon de treillis vantant les mérites de l'axe américano-sioniste...

Combien d'humoristes non-juifs ont-ils osé rigoler de la communauté juive en 50 ans ? Bonne question. On les compte sur les doigts d'une main. Car transgresser équivaut à être traité d'antisémite. Quand Elie Seymoun, dans son dernier spectacle, joue un responsable des pompes funèbres vantant son four allemand qui a fait ses preuves, ça peut choquer. Ceci dit, imaginez que Dieudonné ait repris cette tirade chez Fogiel...

Alors ? Vous reprendrez bien un Joker juif ? Plutôt crever ! Le jour où tout le monde pourra se fouter des traditions débiles de tout le monde, sans avoir à se justifier avec ses origines, on rigolera mieux. Ou plus du tout, et ça ne sera pas un problème. Personnellement je n'ai jamais ri quand Michel Leeb ou Peopcke imitent des Africains, et si certains rigolent je m'en contrefous. Est-il drôle, Michel Boujenah, quand il pose sérieusement la question sur TF1 (télévision française juive) : « Comment peut-on en vouloir à un pays comme Israël qui a inventé la pastèque sans pépin ? ». Avouez qu'on s'en paye une bonne tranche ! Alors que le monde crève la dalle, que les inégalités prolifèrent, que les maladies se développent, des scientifiques n'ont rien trouvé de mieux que de résoudre l'insupportable crachat de pépins ! Un conseil Michel : si tu veux relancer ta carrière, n'écris plus tes spectacles, sois sérieux et improvise !

Rappelons un des derniers petits boulots de Dieudonné : commercial chez Renault. Il paraît qu'il a réussi à vendre des options auto-radio à des sourds. Malheureusement pour lui j'ai bien l'impression que certains rêvent de le voir bientôt vendre des mobylettes.

Julien John

Une des nombreuses lettres qu'a reçues l'agent de Dieudonné pour annuler son spectacle. Ça fleure bon les années quarante...



« JE NE SAVAIS PAS QU'IL FALLAIT UN PASSEPORT ISRAËLIEN POUR JOUER À DEAUVILLE ! »

Entretien avec Dieudonné

JULIEN JOHN : Quand tu as déclaré que le judaïsme était une « escroquerie », tu as eu un procès et la Justice a finalement déclaré que tu n'étais pas antisémite, seulement « maladroit ». Alors chez Fogiel, c'était quoi cette fois ?

DIEUDONNÉ : J'ai fait un sketch écrit à la hâte que j'assume encore aujourd'hui. Il me semble que sur le plateau, ce sketch est passé inaperçu...

JJ: Inaperçu ? Une standing ovation ça passe vraiment inaperçu ?

D. : Ce que je veux dire, c'est que par rapport à l'ensemble de l'émission, mon champ était quand même assez réduit. J'ai fait mon show et puis j'ai assisté à l'émission jusqu'à la fin, j'ai dansé un slow à la fin avec Fogiel et rideau.

JJ: Fogiel a déclaré dernièrement que tu n'étais ni un ami ni un ennemi, que tu faisais juste parti du domaine de « l'infréquentable ». Ceci dit, il t'invite quand même dans son émission pour rendre hommage à Jamel et danse un slow avec toi à la fin... Le tout avant de fournir des excuses publiques. Mais s'excuser auprès de qui ?

D. : C'est une bonne question, et je ne peux pas y répondre à sa place. France 3 a effectivement fait connaître des lettres offusquées par ma prestation. Ça me fait penser à une émission de radio très écoutée que j'ai faite quelques temps après Fogiel : tous les auditeurs qui appelaient étaient contre moi. L'émission terminée, je me promène dans le couloir, et je commence à parler avec une jeune fille qui s'occupe du tri des appels pour pouvoir passer à l'antenne : elle s'excuse de sa sélection tout en me disant qu'elle avait des consignes... Selon elle 90% des appels étaient en ma faveur !

JJ: C'était quelle radio ?

D. : J'ai apprécié la franchise de cette jeune fille et je n'ai pas envie qu'elle se retrouve dans l'embarras.

JJ: À propos d'embarras, c'est Jamel qui a dû en démordre. Il a clairement retourné sa veste ! Pendant l'émission il déclarait que tu étais le meilleur, qu'il voulait être ton Premier ministre (si un jour tu étais président de la République), puis que vous étiez tous les deux des humoristes engagés contre le communautarisme... pour ensuite déclarer dans *ELLE* : « Plus tard j'ai demandé à revoir la cassette de l'émission, et, bien évidemment ça m'a horrifié. Bien évidemment je trouve son sketch nul, bête, méchant et dangereux ...Le voir tenir des propos antisémites, tu penses bien que je condamne ça. »

Alors pour toi, Jamel est-il prêt à jouer dans « La vérité si je mens » n°3 ?

D. : Jamel subit difficilement son rôle de musulman de service. Je sais qu'il aimeraient en sortir, seulement il n'a toujours pas trouvé la solution. Je préfère rester dans mon rôle de grand frère plutôt que de l'attaquer. Il est fragilisé dans le rôle qui lui est attribué.

JJ: Je te trouve bien indulgent avec tes amis. Personnellement je ne pourrais pas baisser l'échine comme ça, entre mes amis, mes idées, et mes producteurs, j'espère bien ne jamais

relativiser mes valeurs. Et toi ? Tu serais prêt à renier tes idéaux pour passer à la caisse ?

D. : Je vois bien où tu veux en venir, et bien évidemment je ne peux pas te donner tort... Jamel a fait un choix, et c'est pas celui que j'aurais fait.

JJ: Passons à ceux qui dorénavant te boycotttent. Sous quels motifs certaines de tes dates s'annulent ?

D. : Il faut rappeler que le lendemain de l'émission, Fogiel s'est excusé, puis France 3. Ensuite Dominique Baudis a clairement manifesté son hostilité, puis Raffarin, et pour finir l'ambassade d'Israël qui s'est montré choquée... C'est un mouvement qui a pris de l'ampleur. Je suis moi-même complètement dépassé par ce qui se passe en ce moment. Un journal israélien a même proposé que la France m'emprisonne, pour faire de moi un exemple !



JJ: Et encore tu ne parles pas de tous les médias qui ont suivi la ligne... En somme, tu représentes une stratégie de l'exemple...

D. : Je suis complètement d'accord. En s'attaquant à moi, on fait passer l'envie à tous les autres humoristes qui pourraient projeter de faire un sketch sur Israël ! Quand on voit ce qui m'arrive, cela peut effectivement faire réfléchir...

JJ: Oui, c'est comme certains journaux qui maintenant évitent d'aller trop loin sur Israël, sur le racisme d'un pan de la communauté juive. Les comités rédactionnels se posent en gros cette question : « Mais on l'a déjà fait, ça... Est-ce que ça en vaut vraiment la peine ? » avec le journaliste Daniel Mermet, Pascal Boniface pour la case politique, et maintenant la case de l'humour avec toi...

D. : C'est vrai, aucun domaine n'est épargné. La question qui me vient est : « Une société qui s'en prend à ses humoristes n'est-elle pas malade ? »

JJ: En 1986, Desproges définissait l'humour comme « le droit d'être imprudent, d'avoir le courage de déplaire, la permission absolue d'être imprudent ». Quelle est ta définition ?

D. : Je suis complètement d'accord avec ça. Seulement des Desproges y en a plus... Le sketch qu'il a fait à cette époque sur les Juifs, je ne vois pas qui pourrait le faire aujourd'hui. Quant à moi, je pense que l'avenir de l'humour est dans une certaine forme d'attentat humoristique.

JJ: C'est la guerre ?

D. : Oui, je suis maintenant obligé de me défendre, et je ne lâcherai pas ! Certains se vantent de faire annuler mes spectacles, je ne vais tout de même pas me laisser faire ! Un certain Alex Moise se targue partout d'avoir fait annuler mon passage à Deauville cet été. J'avais dit à l'époque que je ne savais pas qu'il fallait un passeport israélien pour pouvoir jouer à Deauville... Maintenant ce même monsieur a pour projet de faire annuler mon passage à l'Olympia le 20 février. A suivre !

JJ: C'est qui, cet Alex Moise ?

D. : Alex Moise représente la fédération des sionistes Français. Cette fédération est représentée dans le monde entier et compte selon lui 200 000 membres en France. Un moyen de pression considérable.

JJ: Comme le dit l'adage « la meilleure défense, c'est l'attaque ». Tu as porté plainte contre la production de « On ne peut pas plaire à tout le monde » ?

D. : Oui, le 29 décembre je suis allé à Boulogne pour porter plainte contre x, par rapport à un SMS qui est passé pendant l'émission du 5 décembre, soit 4 jours après mon passage : « Ça te ferait rire si on faisait des sketches sur les odeurs de Blacks ? ». Je ne pouvais pas ne rien dire, on m'accuse d'antisémitisme, ce qui est pour moi déroutant. J'ai pu apprendre quelques temps après dans le parisien que ce SMS a été écrit par quelqu'un faisant partie de la production de l'émission, qui a directement rejeté la responsabilité sur sa hiérarchie.

JJ: Pour finir tu es quand même renvoyé en Correctionnelle pour « diffamation raciale » : qu'est-ce que tu vas plaider ?

D. : Au risque de me répéter, je revendique le droit de me moquer de toutes les religions. Pour moi, le « peuple élus » c'est l'humanité, et la « terre promise » c'est notre planète ! Je n'ai jamais eu de problème avec mon sketch sur le 11 septembre qui passe en boucle à la radio « Rires et chansons ». On peut aujourd'hui se moquer éperdument du pape, des musulmans, des bouddhistes, mais faire un juif orthodoxe qui prône la conversion vers « l'axe du bien », « l'axe américano-sioniste », ça passe pas... J'en ai marre de ce « deux poids, deux mesures » et je remarque que beaucoup (et de plus en plus) partagent mon agacement !

Propos recueillis par Julien John, janvier 2004

CULTURE ET INTELLIGENCE

Le langage de la véritable intelligence, c'est le langage commun. Le langage de la vérité, c'est le premier degré : c'est un langage parlé (écrit, mais parlé). Le deuxième degré, c'est le langage intellectuel, celui de la critique, du journalisme, des « littéraires ». Le troisième degré, c'est encore le langage commun ; c'est encore le langage de la vérité : c'est le langage de l'intelligence enfin débarrassé de la culture. C'est forcément celui de l'humour. L'intelligence ne sacrifie pas la culture : elle la digère. La seule intelligence ne se passionne que pour la vérité — elle est humour. Les intellectuels ne sont jamais intelligents (ils sont cultivés). Les gens sont tous si profondément intellectualisés qu'ils aiment mieux trahir, abandonner leur histoire et leur propre réalité, renier leur propre grandeur et tout ce qui fait leur prix, tout plutôt que renoncer à leurs formules, à leurs tics, à leurs manies intellectuelles, à leur idée intellectuelle qu'ils veulent avoir d'eux et qu'ils veulent que l'on ait d'eux.

Charles Péguy et Yann Moix

Derniers ouvrages parus : *Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne* (Cahiers de la Quinzaine, huitième cahier de la quinzième série); *Podium* (Grasset).

QUI VEUT GAGNER DU BOULOT ?

Je ne suis plus un homme libre. Je suis un RMIste. Pour la première fois de ma vie, je viens de toucher ma première paye : 335 euros nets. Le revenu minimum pour réduire ma jeunesse au silence. Je suis tenu, une fois par mois, d'aller pointer à l'ANPE comme on va pointer à la gendarmerie. On m'a à l'œil. Ma vie est surveillée. Mes nuits sont contrôlées. Je ne dois pas me lever trop tard. Mes grasses matinées sont des vaches maigres. Tous les matins je dois aller bosser. Mon travail consiste à ne pas en avoir mais à en chercher. Le soir, mon JT, c'est le Journal de l'emploi sur France 3 Régional. Ma mélancolie est un fardeau. Elle pèse lourd. Je la porte sur mon visage. Qui n'a jamais fréquenté l'ANPE ne connaît rien au monde moderne. La fin de siècle est une petite annonce piquée sur un tableau. On y épingle la jeunesse. Mon avenir est ce qu'il y a de pire dans mon présent. La jeunesse ne se croise plus dans les cafés. Elle est un troupeau désespéré acculé à des guichets. Je suis ce désespoir. Je suis un numéro qu'on n'emploiera jamais. J'attends mon tour. Il y a 5 ans de queue devant moi. Ma jeunesse n'arrivera jamais à terme. Elle se butera avant. Je suis un flingue qui se trimbale au bout d'une tempe. Prêt à tirer. Mes 25 ans étaient mes dernières cartouches. On me les a confisquées. Je ne suis plus qu'une jeunesse désarmée qui tire à blanc.

L'ANPE est la version moderne du service du travail obligatoire (STO). Sauf qu'il n'y en a pas.

Chaque matin est un nouveau suicide. Devant ma glace, je ne rate jamais. Je m'assassine à coup d'illusions. En fait, je ne me lève jamais avant 13 ou 14 heures. A l'heure où le monde entier est parti bouffer. Ma gueule est celle d'un humilié : je n'ai pas de ticket resto. Dans la rue, ça sent le boulot à plein nez. J'entends des salariés qui se klaxonnent et s'engueulent dans la rue. Ils sont pressés de retourner bosser. La mort ne leur fait pas peur. Moi j'ai peur de ma vie. J'ai les jetons d'exister.

Entre midi et deux, c'est portes ouvertes à l'ANPE d'Orléans. On s'y rend tous - les trentenaires - pour aller lire gratuitement le journal. Comme dans les rues de Moscou. Le premier qui trouve du boulot a gagné. On fouille dans les poubelles de la presse pour dégotter un quignon de CDD. Une fois par semaine, je vais consulter les annonces du *Figaro*. Les pages marron-fumées du cahier central sont pour moi comme des contrées inaccessibles. Elles sont un royaume auquel je n'accéderai jamais. Je vais y côtoyer des sans-emploi aux grandes fortunes. On y recrute à tour de bras : cadres supérieurs, ingénieurs, agrégés, docteurs en biochimie, techniciens spécialisés, informaticiens, experts en droit international, journalistes... Moi, je fais partie de toute cette faune d'hirsutes analphabètes qu'on n'embaucherait jamais. Je ne suis qu'une entité hors du monde. Un grain de misère. Un raté dans le grand édifice de la médiocrité humaine.

La pauvreté a aussi son luxe, ses classes aisées, sa hiérarchie. Je suis chômeur de seconde zone. Je fais partie des défavorisés. Je n'ai pas le droit au cahier marron-fumé du *Figaro*. Il m'est interdit. Seuls les chômeurs diplômés sont concernés. Nos deux mondes sont parallèles : ils ne se rencontrent jamais. Embarqués sur la même galère, nous ne voyageons pas sur le même pont. Les ex-gros salaires ont leur agence propre. Cette ANPE pour surdoués porte un nom : l'APEC (Association pour l'emploi des cadres). Elle est réservée à une élite de quinquagénaires récemment lourdés de leur entreprise et dont les minables comme moi ne font pas partie. Pour être membre de ce club très sélect et venir consulter en toute liberté les offres d'emploi les plus valorisantes du marché, il faut être au moins titulaire d'un Bac + 4. Autant dire qu'avec mon Bac + 2, je suis en-deça du seuil de pauvreté. Je n'ai pas le droit de pénétrer dans l'enceinte de ce sacro-saint cimetière des éléphants pour ex-cadres dynamiques. On me refuse un brillant avenir en m'empêchant juridiquement de passer la porte de cette agence où les boulot super bien payés sont consignés sur des micro-films top secrets.

Mon destin est ailleurs.

Dans le hall, des tableaux à thèmes affichent leurs bordereaux d'espoir. On s'y jette comme des bouteilles à la mer. Terrassement, grande distribution, secrétariat sous-payé, blaireau de bibliothèque, magasinier, larbin de *Bricorama*, tocard pour rayon jouets d'*Auchan*... L'ANPE recrute la misère. Nous sommes des mouches à merde élevées dans du fumier. Les places sont chères pour faire partie du monde. Bac + 4 avec expérience de 2 ans minimum, c'est le passeport obligatoire pour être un citoyen respecté. On porte nos études comme une étoile au milieu du front. Ma jeunesse n'est pas la mienne, elle est celle de ceux qui n'en ont plus. Mes 25 ans ont 50 ans. J'étais jeune en 68. Sauf que je n'étais pas né. Je touche 335 euros par mois pour oublier que j'existe. Je n'ai pas à être, j'ai à faire ce qu'on me dit.

L'ANPE est un broyeur d'humanité. Je suis le sous-homme sous employé d'une génération massacrée. Ma vie, c'est d'être convoqué dans des box d'accusés. L'ANPE ne pratique pas la présomption d'innocence, puisque je suis toujours coupable de ne jamais vouloir bosser. Le binoclard de guichet inspecte, fouille, interroge. Mes réponses sont consignées dans une grille dont il coche les cases. Tout ce que je fais dans la journée sera retenu contre moi. On le retiendra aussi sur mon prochain mois : on risque de me couper les vivres. Les menaces fusent. L'Etat a remplacé l'autorité paternelle. Mon père paye des impôts pour que l'Etat s'occupe de moi. L'ANPE est un camp de rééducation pour non-travaillleurs. On me fait peur. On m'humilie. On me mate. Ma culture est mise à genoux. On frappe dessus jusqu'à ce qu'elle tourne de l'œil. On ne veut rien savoir de mon niveau, de ce que je veux ou de ce que je ne veux pas. D'ailleurs je n'ai pas à vouloir. Mon RMI ne tient qu'à un fil. Et mon RMI, c'est toute ma vie.

L'ANPE est la version moderne du service du travail obligatoire (STO). Sauf qu'il n'y en a pas. On vous en trouve quand même. Malgré vous. Contre vous. L'ANPE me destinait à un brillant avenir : plongeur à Flunch. Prêt à mourir noyé dans un boulot d'été. Je serais le Cousteau de la frite. Les samedis soirs en arrière-cuisine seraient ma Calypso. Avec ma charlotte huileuse sur la tête, j'aurais l'air d'un scaphandrier en mission pour «steaks hachés». Je parcourrais la banquise entre congélateurs et sacs de petits pois givrés. Dans la jungle des arbres en plastique, je chargerais les kilos de plateau volontairement dégueulassés par les beaufs du dimanche midi. Et à la fin de chaque mois, je toucherais mon salaire de la peur. Une misère qu'on soustrairait de mon RMI le mois suivant. Avec un peu de chance, il me resterait quand même quelques euros d'humiliation au fond du porte monnaie. Le pack de survie.

Trouver de bonnes raisons pour ne pas se foutre en l'air est un travail à temps plein.

Au fond de l'ANPE, il y a le coin cyber. Je suis une jeunesse virtuelle qui doit faire face à la réalité. Je cherche sur écran plat des boulot qui n'existent pas. Les petites annonces sont des menaces de mort. Elles nous condamnent à la médiocrité. Je rate ma vie en direct sur Internet. Un double clic suffit pour voir défiler mon avenir. Il est bouché. D'autres comme moi passent leur journée à broyer leur existence dans un CV. Aujourd'hui la vie d'un homme ne doit tenir que sur une page recto. Pas une de plus.

Un numéro rouge s'affiche en gros au-dessus du hall d'entrée. Il correspond au désespéré qu'on va interroger. Il devra rendre des comptes sur ses journées, se justifier de son emploi du temps. « Vous êtes sans emploi et vous employez votre temps à ne rien faire ! », nous répète la génération qui travaille. Le jeu de mot peut être meurtrier pour celui qui a déjà la corde au cou.

Trouver de bonnes raisons pour ne pas se foutre en l'air est un temps plein. Je m'y employais des heures. Tous les soirs, j'accrochais une corde de western à la tringle de mes rideaux. Elle restait pendue, prête à

LE PENSE-BÊTE DE MARC-OLIVIER FOGIEL



servir. Elle avait visage humain. L'accueil charmant. Elle me rassurait. Ma vie ressemblait à son sourire coulissant. Elle était ma seule compagne. J'étais allé en acheter 3 mètres à *Leroy-Merlin*, le jour de mes 26 ans. Une corde solide de planche à voile. Bien lisse. J'avais peur que ça gratte. J'ai jamais pu supporter les cols roulés. Je voulais partir décontracté. Dans la soie. J'ai demandé au vendeur la résistance au poids. On aurait pu y suspendre un 38 tonnes. A la caisse, je ne valais pas bien cher. Je m'achetais une mort pour 30 balles. J'avais la joie de vivre : celle de pouvoir enfin mourir.

Alexandre Moix



LES TROTSKYSTES TOMBENT SUR LA VÉRITÉ

Le 23 décembre 2003, la Rédaction de *la Vérité* a reçu une assignation en référé heure à heure émanant de L'Association Pour l'Information Ouvrière (A.P.I.O.). Cette association, héritière du mouvement trotskiste en France, réclame l'interdiction de la vente de notre journal sous prétexte qu'elle détient l'exclusivité du titre *La Vérité*. Bien que nous en soyons aujourd'hui les propriétaires légaux, du moins du point de vue du droit des marques, nos amis trotskistes estiment que ce titre leur appartient car selon eux ce mot est « original » : Trotsky l'a inventé ! Trotsky aurait-il, à l'époque, subtilisé ce titre à la presse satirique française ? Au dix-neuvième siècle, deux journaux satiriques hebdomadaires portaient déjà ce nom.

L'association trotskiste se réclame pourtant d'un droit d'usage ancestral même si les journaux politiques portant le même titre que le nôtre abondent depuis des années. *La Vérité* dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix a été le nom de journaux de toutes origines politiques (CDS, RPR, socialistes, etc.), de toutes confessions (israélite, chrétienne et musulmane) L'ambassade d'Irak en France publiait même un bulletin appelé « *La Vérité* ». Pourquoi restons-nous les seuls à avoir été attaqués par cette étrange A.P.I.O. ?

Les véritables intentions de cette association, très bien renseignée, apparaissent plus clairement quand on lit sous quels motifs elle souhaite nous enlever l'utilisation de ce titre (voir les extraits de l'assignation en encadré).

À l'heure actuelle, *La Vérité* est toujours en marche, seuls les numéros 1 et 2 ont été interdits à la vente sous peine d'une petite amende de 100 Euros par infraction constatée.

Anne-Sophie Benoit, le 1er février 2004

CHACUN SA VÉRITÉ...



Quelques journaux dénommés *La Vérité*...

La Vérité, magazine de l'actualité mondiale. (années 40).

La Vérité, journal satirique, 1973-1974.

La Vérité, (appelé aussi *Vérité*) fondé en 1940 dans la clandestinité.

La Vérité, journal des Centre Démocrates Sociaux (1978-1983).

Etc.

LE JEU DES 3584 ERREURS

En recopiant le bulletin de l'APIO, notre journal a commis quelques erreurs. Saurez-vous les déceler ?



Ce que nous reproche M.Lambert et ses amis

EXTRAITS DE L'ASSIGNATION DU 23 DÉCEMBRE 2003

La revue « *LA VÉRITÉ* » a été publiée donc depuis sa création en 1929 de manière continue, et même pendant la seconde guerre mondiale. Elle a été diffusée à l'époque clandestinement, entre 1940 et 1944, une centaine de fois.

Son directeur de publication, Monsieur Pierre BOUSSEL, dit LAMBERT, exerce cette fonction depuis 1957.

Lorsque le mouvement trotskiste en France a choisi en 1929 pour sa revue théorique le titre « *LA VERITE* », il se référât à la publication du journal créé pendant la Révolution d'Octobre, intitulé « *PRAVDA* » en Russe qui signifie « *VÉRITÉ* »

La revue « *LA VERITE* » fait donc partie de l'histoire du trotskisme, et le titre « *LA VERITE* » appartient à l'organisation trotskiste qui en fait encore une fois l'usage depuis 1929.

La publication éditée par « *La Rose de Téhéran* » pour la première fois en Novembre, sous le titre « *LA VÉRITÉ* » diffuse en kiosque, alors que la revue de l'association requérante est vendue par abonnement.

Cette nouvelle publication se présente comme une publication politique par les termes mêmes figurant sur la première page en dessous du titre

« On a marché sur l'Irak ».

En bas de la première page figurent les noms des journalistes ayant signé les articles contenus dans le numéro 1 dont NABE, pseudonyme de ZANINI, gérant de la société « *La Rose de Téhéran* », et « Carlos » présenté comme « analyste politique » qui, du fond de sa cellule, travaille pour « *LA VERITE* ».

Il semble assez manifeste que « *La Rose de Téhéran* » qui se situe dans le même domaine de la politique que la revue publiée par « A.P.I.O. » tente une confusion entre « *LA VÉRITÉ* » revue théorique de la 4e Internationale, et « *LA VÉRITÉ* » propagant « l'humanisme islamiste » de Carlos.

Le titre « *LA VÉRITÉ* » en raison de sa concision, de son passé historique et de sa publication régulière depuis 75 ans évoque dans l'esprit du public le mouvement trotskiste.

Il serait gravement préjudiciable pour ce dernier, et dangereux pour le mouvement politique qu'il représente, que le public attiré par le titre de la publication litigieuse de grand format puisse confondre la revue trotskiste avec celle qui publie notamment un texte d'Ezra Pound, militant de la cause fasciste, qui fut condamné en 1945 pour son engagement aux côtés de Mussolini.

On ajoutera que les illustrations de ce nouveau mensuel confinent pour le moins à la vulgarité, sinon à la pornographie pure et simple, ce qui est susceptible de porter atteinte grave à l'image de sérieux et de rigueur de la revue théorique publiée par l'association requérante.

Le danger de confusion est patent, d'autant que la publicité faite par « *La Rose de Téhéran* » l'est sur un site Internet dont le nom est : « www.laverite.com ».

On notera enfin que la typographie du titre utilisé par la société requise est très proche, sinon semblable à celle de « *LA VÉRITÉ* », organe de la IVe Internationale.

INTERVIEW DE MARC-ÉDOUARD NABE

LA VÉRITÉ

— La Vérité connaît donc son premier procès... De quoi s'agit-il ?

— Il s'agit d'un procès intenté par les trotskystes à cause du titre du journal. De bonne foi, nous ne savions pas qu'il y avait, depuis 1929 ! une brochure trotskiste très confidentielle pour militants, non distribuée en kiosque mais par abonnements, et qui s'appelait aussi *La Vérité*... Différentes scissions dans leurs groupes ont même donné naissance à des bulletins de propagande tels que *Toute la vérité*, *La Vérité des travailleurs*, etc. Enfin, autant d'organes de guéguerres fratricides inter-trotskystes qui ne nous concernent absolument pas... Lorsque nous avons déposé le titre *La Vérité* pour créer notre journal, personne ne nous a dit qu'il existait déjà un fascicule tiré à une centaine d'exemplaires et qu'on ne trouve pas que dans les boîtes à lettres... Pour moi, il n'y a qu'une Vérité, et elle ne peut être qu'évangélique et non politique, et encore moins trotskiste !

— Le jugement n'en a pas tenu compte ?

— Non ! Nous sommes soi-disant coupables d'avoir touché au tabou de la vérité des Lambertistes. Il paraît que le concept de *Vérité* leur appartient, comme la marque *Coca Cola* aux firmes américaines ! Les trotskystes en font, m'a-t-on dit, une affaire de « religion ». Ils plaident « l'antériorité », mais *La Vérité* devrait plutôt nous appartenir puisque nous nous référons à une notion de la vérité qui est antérieure à la leur ! Ils ont tiré leur titre d'une phrase de Trotsky : « La Vérité est toujours révolutionnaire », mais Trotsky lui-même, avec sa tonalité messianique, l'a piquée à Jésus dans les évangiles ! A quand un procès du Vatican contre les mécréants qui usurpent la parole chrétienne ? Étant donné qu'aparemment ils utilisaient, même très sporadiquement, ce titre-là, j'aurais pu comprendre qu'ils cherchent avec nous une solution, mais pas qu'ils nous criblent agressivement de références, juste à la veille de Noël, pour obtenir au plus vite d'un juge de remplacement 1000 euros par exemplaire pour chaque n° 1 et 2 de notre *Vérité* encore en circulation !

— Y avait-il du monde à ce procès ?

— Non, deux journalistes, ma petite équipe et notre chère avocate Isabelle Coutant-Peyre, tous serrés dans la petite salle du palais de justice de la Dame-Blanche, moyennâgeuse comme du temps des supplices et des tortures... Ça s'est fait d'une façon très feutrée, le 7 janvier, jour anniversaire de la naissance de Charles Péguy ! Le sommet du ridicule a été atteint au moment où l'avocat de M. Lambert a essayé de convaincre la justice que nous étions sur le même « lectorat » que lui ! Moi qui suis connu pour ma mauvaise foi, j'ai été battu par les trotskystes ! Alors que l'assignation regorge d'allusions malveillantes et moralisatrices sur l'esprit « fasciste » et « pornographique » de notre journal, et que, nous sommes, Ezra Pound, Carlos et moi en particulier, présentés comme des gens très dangereux et méprisables, l'avocat Braunschweig affirmait en direct que nous étions nous aussi un journal trotskiste et que notre *Vérité* prêtait à confusion avec celle de Lambert ! En plus, je croyais que le mot « Vérité » était considéré comme un nom générique. Je me rappelle qu'en 1988, lorsque j'ai publié mon premier roman *Le Bonheur*, trois autres livres s'appelaient ainsi sont sortis dans trois maisons d'éditions différentes : aucune d'entre elles n'a fait un procès aux autres. Ça manque de cohérence, tout ça... J'ai d'ailleurs dû prendre la parole, à la fin du procès, pour dire que toute ma vie d'auteur, j'avais été plutôt accusé d'être d'extrême-droite, et que soudain, je me retrouvais à l'extrême-gauche !...

— N'y a-t-il pas toujours quelque chose de vrai dans les accusations qu'on vous porte ?

— Oui ! D'un certain côté, on peut presque leur donner raison ! Quand on voit certains écrivains taxés aujourd'hui d'extrême-droite pour avoir fait systématiquement l'apologie de l'Occident bushiste et d'Israël, je veux bien endosser l'étiquette d'extrême-gauche, mais

est-ce bien aux trotskystes de me la coller sur le dos ? Oui, en un sens, nous sommes autant à gauche que les trotskystes par rapport aux socialistes, par exemple. C'est instructif de savoir que, pour l'extrême gauche, nous sommes d'extrême gauche ! Peut-être les trotskystes ont-ils raison après tout, et que, en effet, sur le fond nous leur portons préjudice... Si j'ai choisi ce titre, ce n'est pas pour rivaliser avec *La Pravda*. Rien de dogmatique là-dedans : il n'y a aucune raison d'avoir peur de la vérité : il suffit de décider de la dire, en toute modestie, car à y regarder de plus près, il n'y a pas un titre de journal plus modeste que celui-ci. Ce n'est pas nous qui détenons la Vérité, il se trouve que c'est par nous aujourd'hui qu'elle passe... Mais ça atteint une profondeur de métaphysique que je ne peux pas croire que les trotskystes aient voulu consciemment toucher avec leur procédure judiciaire... On connaît le principe de ceux qui veulent m'étoffer (et apparemment, il y a encore force à faire puisque vingt ans après je publie toujours) : c'est de ne jamais parler de ce que j'écris. Ce procès est finalement assez maladroit puisque la seule fois où les médias bien-pensants sont obligés de parler un peu de mon journal, c'est grâce à ces trotskystes.

— Vous ennemis vous ont rendu service...

— Est-ce que ce sont des ennemis, et que c'est un service ? L'aventure nous le dira...

— Pensiez-vous réellement avoir une chance de gagner ce procès ?

— Non, bien sûr. Vu le peu de sens de l'humour mystique qu'à la justice des hommes, je me doutais que *La Vérité* de Dieu « resterait trotskiste » comme l'a dit perfidement *Liberation*... À la fin, le juge Louis-Marie Raingeard de la Blétière était un peu exaspéré. Les deux *Vérité* étaient sur sa table, il a désigné notre *Vérité* côté de celle de Lambert en me disant : « C'est quoi, ce journal, c'est un gag ? » Et moi, j'ai pris la brochure rouge des trotskystes en faisant semblant d'avoir compris que c'était de celle-là qu'il voulait parler. « Mais, non, pas celle-là, l'autre ! » a-t-il dit. A ce moment-là, j'ai compris que nous avions perdu le procès... Il était évident pour le juge que notre journal était « un gag »... Nous avons pâti de cet esprit de séries qui englue tout, alors que le seul journal sérieux des deux, bien sûr, c'est le nôtre : c'est le seul qui agit ici et maintenant, ce n'est pas pour rien qu'il est chrétien. Seule notre vérité est révolutionnaire.

— Vous avez l'intention de faire appel ?

— C'est fait. Nous ne serons alors plus face à de petits problèmes de droit, mais nous irons au fond des choses avec les trotskystes. Il va leur falloir démontrer qu'il y a une confusion possible entre nos deux journaux. Démontrer que Carlos est trotskiste, qu'Ezra Pound était un poète trotskiste, que Villemain est un dessinateur trotskiste, que Catsap est un philosophe trotskiste et tous les autres, que toute l'équipe est totalement trotskiste et que nous sommes tous d'extrême-gauche. Vaste tâche !

— Il y avait mille façons de vous freiner... À votre avis, pourquoi, au bout de trois numéros, ce sont les trotskystes qui se sont manifestés ?

— Il fallait bien que la société, au sens abstrait du terme, se défende contre un journal pareil : elle est passée par cette voie-là, la voie du nom. Ça ne m'étonne pas que je sois encore mêlé à une affaire de noms, puisque toute ma vie et ma littérature sont construites sur cette question ! Il y avait suffisamment de matière pour nous faire ce que j'appelle de « vrais procès » (la famille Trintignant Joey Starr, l'association ADMD...), mais les bourgeois, qu'ils soient de gauche ou de droite, ont choisi le prétexte trotskiste pour attaquer *La Vérité*. Ou plus exactement pour tenter d'en interrompre la publication. Sans être parano (ce que je suis !), ça ne m'échappe pas que ce premier procès soit comme un coup de couteau dans la tête pour éprouver la résistance. Quoi que les trotskystes en disent, ce n'est pas la question du nom ou du préjudice porté qui

les préoccupe. À travers eux, il y a autre chose qui passe, c'est la volonté de savoir ce que c'est que ce journal, qui le fait et pourquoi. Questions légitimes que j'aurais apprécié qu'on me pose sans passer par des voies judiciaires.

— C'est justement celles qui nous intéressent. À côté de *La Vérité*, *L'Idiot International* faisait presque journal centrisme...

— *La Vérité* n'est pas un caprice, ni un hasard, ni un accident, il vient en son temps. Il n'est pas fait pour moi, mais par moi pour les autres. *La Vérité* n'est pas un journal autour de moi, narcissique, fait à ma gloire, c'est un journal dans lequel évidemment je m'exprime abondamment puisque c'est le mien, et qui découle de la condamnation qui m'a été faite dans la presse française de ne pas me laisser m'exprimer sur les actualités de mon temps et sur le sens de mon époque, mais je n'en suis que l'animateur. J'envisage très bien à terme de ne même plus avoir besoin d'écrire dedans... Mon intention est de l'ouvrir le plus possible et c'est en train de se produire dans le numéro même dans lequel nous discutons !

— Est-ce que *La Vérité* s'inscrit dans une lignée qui aurait été initiée par *Une Lueur d'espoir*, puis par *Printemps de feu*, et qui serait celle d'une implication plus grande de Marc-Édouard Nabe dans la géopolitique, après des choses plus intimes, ou plus liées aux arts ? Bref, finie, la rive gauche, maintenant le reste du monde ?

— Absolument, je suis un écrivain logique et cohérent. Quand un événement comme le 11 septembre se produit, on passe de l'autre côté de la rive ! Je ne fais que suivre ce que j'avais dit et pensé dans mes livres précédents, et beaucoup de choses de mon « engagement » soi-disant pro-arabe sont déjà dans *Au régard des vermines* en 1985, j'ai fait un livre qui s'appelle *Inch'Allah* ou encore *Kamikaze* publié un an avant le 11 septembre, je n'ai pas attendu le prétexte du World Trade Center s'écroulant pour devenir un écrivain « politique », je l'ai toujours été, mais simplement à un moment donné, l'histoire vous rattrape et là, vous avez envie de faire un bout de chemin avec elle, c'est ce qui se produit aujourd'hui.

— Vous dites aussi que vous voulez sortir de la culture...

— Je pense l'avoir expliqué clairement dans le numéro 2 de *La Vérité* (« Le 11 septembre de Mallarmé »). Il s'agit en effet, d'une façon consciente, délibérée et offensive, de sortir de la culture, et je sens que c'est de plus en plus dans l'air... Il y a des gens tout à fait différents qui peuvent le ressentir, même s'ils ne le vivent pas comme moi n'étant pas des artistes. Je prends exemple sur *Technikart* qui, dans un numéro récent, a publié un article d'un type que je ne connaissais pas et qui s'appelle Benoît Sabatier et qui a fait un article très pertinent sur la moisissure de la culture : il a bien dit en quoi il fallait en finir avec cette espèce d'abondance culturelle qui ne fait qu'engloutir les gens, les endormir au lieu de les réveiller, c'est une autre forme de dictature et de propagande quasi-nazie. Ce Sabatier allait même plus loin (oui, *Technikart* plus « fasciste » que moi !) puisqu'il trouvait que les nazis n'avaient pas complètement tort, Goebbels en particulier, d'organiser des autodafés pour brûler tous les livres inutiles... Ça tente beaucoup de jeunes branchés de détruire les livres, les films et les tableaux « dégénérés » par la culture démocratique... Derrière ce sentiment plus ou moins contestable, on peut voir une vraie inquiétude, c'est qu'enfin les gens qui collaborent eux-mêmes à la culture s'aperçoivent que c'est complètement malsain de faire, de défendre des œuvres qui n'en sont pas. La qualité ne suffit plus. Les « artistes » aussi vont bientôt admettre qu'il est inutile et très déleste de s'enfermer dans la fiction, ou pire encore dans l'auto-fiction, pour finalement ne rien dire d'autre que sa pauvre petite plainte d'être humain, alors qu'il vient de se passer il y a 2 ans un événement aussi colossal... Par un certain côté, j'apprécie même

quelqu'un comme Beigbeder qui, au moins, a voulu se mesurer à cet événement : même si il l'a fait pour moi d'une manière atroce et puérile, il a quand même bien compris, à un moment donné, qu'il fallait aborder les vraies questions. C'est la leçon que nous a donnée Oussama Ben Laden, en agissant directement sur le concept d'art et de culture, en inventant la politique-réalité et non fiction, et en renversant complètement le siècle qui venait de naître. Je ne comprends pas comment un écrivain qui se dit écrivain, qu'il soit d'un parti, d'une confession ou d'une autre, d'une idéologie ou d'une autre, ne passe pas son temps à essayer d'analyser et d'exprimer en tant que vivant ce qu'il ressent dans cette époque tout à fait nouvelle que nous vivons depuis le 11/09/2001... Ceux qui continuent à rester dans l'indécence indifférence des problèmes dits politiques parce qu'ils ont peur de nuire à leur carrière, ou même à leur langage, sont des faibles et des ignorants, adeptes de la « légèreté » française... Ils ne savent rien de ce qui se passe aujourd'hui sur le plan international, rien d'autre que ce que la télé et la presse leur ordonnent de savoir...

— Mais du point de vue de l'écrivain, ni *Une Lueur d'espoir* ni *Printemps de feu* ne cherchent à apporter des informations. L'angle disons messianique et littéraire de votre journal permet une certaine lecture, mais ça peut être vu comme un moyen d'éviter de faire un vrai travail journaliste...

— Je ne vais pas changer ma langue pour faire du « journalisme » ! J'ai toujours été un écrivain, je continue de l'être et de faire mon travail littéraire, y compris dans ce journal dont je ne voulais surtout pas qu'il soit un deuxième *Idiot international* trop souvent crapoteux à mon goût, ou un *Canard enchaîné* systématiquement politique. Mais, d'un autre côté, je suis tenté de vous répondre qu'il y a plein d'informations dans ce que j'écris. On peut lire mes derniers livres sous ce seul angle et apprendre beaucoup de choses qui n'ont pas été dites ailleurs. Et même dans « Bilan au Liban » qui est comme le chapitre supplémentaire de *Printemps de feu* (c'est avec lui d'ailleurs que je clos ce qu'on pourrait appeler ma « crise irakienne »)... Dans *La Vérité*, les textes de Carlos par exemple, regorgent de révélations historiques et politiques : son merveilleux « Billet » est aussi un témoignage passionnant sur les événements qu'il a vécus et compris. Comment peut-on passer à côté de ça sans être foncièrement malhonnête ?

— Comment recrutez-vous vos collaborateurs ?

— Surtout pas parmi les journalistes ! Je veux seulement des gens de la vie « normale », qui expriment ce qu'ils ressentent et avec justesse. Je veux que le maximum de personnes humaines aient un support ou pouvoir dire ce qu'ils ont sur le cœur. Nous avons déjà dit sur différents sujets ce que beaucoup auraient voulu pouvoir lire dans d'autres journaux. Un journal devrait toujours se créer uniquement pour que dans ses pages se lise ce qui n'est pas dit ailleurs. Eh bien, ce qui est dit dans *La Vérité* n'est pas dit dans *Charlie-Hebdo*, ce n'est pas dit dans *Courrier International* non plus, ce n'est dit nulle part, donc nous nous en chargeons. C'est pareil pour les dessins... Vuillemin, qui est le plus grand dessinateur français, n'a jamais voulu dessiner dans *Charlie-Hebdo* parce que depuis longtemps ce n'est plus *Charlie-Hebdo*. Nous sommes tristes de voir, au milieu d'une bande de jeunes clones de Cabu, nos chers vieux génies Siné, Gébé et Wolinski, se laissent mener à la baguette par le chansonnier Philippe Val qui chaque semaine essaie pathétiquement de cacher son manque notable de talent sous la dénonciation semi-piternelle des vilains « fachos »... Le vrai *Charlie-Hebdo* aujourd'hui, c'est *La Vérité* : il est logique que Vuillemin dessine dedans. Ou alors Vuillemin ne serait plus Vuillemin. Vuillemin reste Vuillemin parce qu'il est avec moi, et parce que nous sommes ensemble, c'a un sens, c'est tout à fait cohérent dans ce que nous avons déjà accompli, lui en dessin et moi

SUR LA VÉRITÉ

en littérature.

— Pourquoi tant de grossièretés dans votre journal, de photos susceptibles de choquer?

— Je ne peux pas croire, en 2004, qu'en montrant une superbe photo sépia de deux femmes nues qui se frottent l'une à l'autre, on puisse être choqué ! Ce qui choque, c'est plutôt la légende « La France et l'Amérique, une vieille histoire d'amour ». Bon, les photos qui sont utilisées peuvent être violentes mais elles ont toujours un sens grâce aux légendes qui les détourment. *La Vérité* est le contraire d'un journal de potaches ou de provocation. Seulement, l'état actuel des références journalistiques du public est devenu tellement déplorable à cause de l'entreprise cynique de dérision et d'autodérision des médias qu'il ne voit plus où est le vrai et où est le faux... Évidemment, si toute la journée on est devant sa télé à s'extasier devant les pitreries forcées

versif de Choron dans les années 70... Ils sont tous fous des années 70, mais ils ne les ont pas vécues ni comprises : ils vivent dans le fantasme des 70. Aujourd'hui, un « sketch » hara-kirien comme la femme-coquetterie (où on voyait l'anus d'une femme utilisé pour manger des œufs à la coque) ne pourrait pas passer dans une émission de Canal Plus, fût-ce *Groland* !...

— Et au niveau politique ?

— C'est l'horreur ! On se trouve devant des gens qui pourraient assumer ce que je dis moi et les autres dans le journal, mais qui, par une espèce de répulsion enfantine, se réfugient derrière leur pseudo-moral pour le rejeter. Alors qu'ils savent très bien que dans dix ans nos idées seront évidentes pour tout le monde. Il est impossible aujourd'hui que quelqu'un ne soit pas d'accord avec au moins une page de *La Vérité*. Ils ont révélé depuis des années d'un journal pareil, mais dès que leur

aurait plutôt à donner.

— Il y a des textes qui peuvent générer de l'incompréhension, même parmi des gens qui aiment Nabe d'un peu loin. Je pense à celui sur l'euthanasie dans le n° 1, où Anne-Sophie Benoit s'acharne sur un handicapé...

— Ce journal est extrêmement composé, comme un bouquet de fleurs : on choisit celle ou telle fleur avec ses épines, sa couleur, son parfum, et à la fin il y a une harmonie qui en fait un bouquet qui peut paraître baroque mais qui a son sens. Dans ce premier numéro beaucoup de textes et d'images tournent autour de la maternité. C'est un numéro sur les mères. C'est la maternité, la répugnante maternité en soi, qui est attaquée : vous avez en effet le texte d'Anne-Sophie Benoit sur le tétraplégique de Berck et sa mère, jouet des médias ; vous avez celui que j'ai écrit sur la mère de Marie Trintignant, et celui d'Audrey Vernon où elle devient la mère d'une morte de la canicule. La mère et la mort. Je trouvais ça très religieux de commencer le premier numéro par le thème de la mère : comment faire pour sortir de la mère ? Un journal qui naît doit sortir de la mère...

— Y a-t-il eu des réactions de groupements religieux, catholiques ou musulmans ? Je dis catholiques car à chaque numéro il y a un exergue de l'évangile accompagné d'un dessin de Vuillemin... Des catholiques ont-il fait leurs lambertistes ?

— Non, et c'est dommage que des catholiques ne se soient pas manifestés, même négativement. Car malgré mon grand amour de l'islam pour sa puissance de foi, je reste un chrétien. Nous ne nous sommes jamais cachés d'être des chrétiens révolutionnaires. C'est le terme « révolutionnaire » qui a pu pousser les trotzkistes à nous faire le procès (et non le terme « chrétien »). Pourtant, des deux, c'est le mot « chrétien » et sa pratique concrète, dans les faits et non pas dans le commentaire, qui est subversif. Nous appliquons les évangiles. C'est très bien dit par le docteur Carton, philosophe du siècle dernier dont nous avons publié dans le n° 2 une pleine page où il explique très bien la différence entre la fausse charité et la vraie. Il ne s'agit pas de se dire catholique au sens intégriste ou scout du terme, ni même de prendre la pose d'intellos catho chic défendant nos valeurs de l'Occident menacé par des hordes d'Arabes inclusives comme certains beaux de la plume aujourd'hui qui veulent se donner un petit frisson mystique sans même être baptisés ni pratiquants, encore moins croyants, mais d'être au plus près du geste chrétien, et de l'accomplir dans celui d'écrire la Vérité. Nous sommes dans la chrétiente la plus primaire, je dirais, la plus primitive, celle des origines, celle des apôtres. Musulmans ou pas, les collaborateurs de *La Vérité* ont tous la foi. La foi en l'espérance de créer un journal qui se tienne, et qui n'aït pas peur de dire ce qu'il croit devoir être dit à notre époque.

— N'avez-vous pas le sentiment de faire un journal qui prêche aux convertis ? N'y-a-t-il pas du mépris pour le lecteur qui n'est pas déjà informé sur « l'envers du décor » ?

— Je ne suis habitué par aucun mépris pour le lecteur, c'est plutôt le contraire : lisez notre courrier ! S'y exprime tout un tas de gens qui ne me font pas confiance. Ils répètent les mêmes clichés qui traînent sur moi depuis dix ans : je suis moins bon qu'avant, je ne suis jamais moi-même, je fais fausse route avec mon christo-islamisme et autres conneries d'ex-fans déçus. Le plus terrible, c'est qu'ils ne voient pas la beauté dans ce que nous sommes en train de faire... Lancer un journal pareil est le geste le plus « gentil » qui s'est accompli depuis longtemps face aux méchants...

— N'est-ce pas difficile de récupérer la confiance d'un lecteur qui ne comprend pas pourquoi vous êtes tous plus ou moins pro-sécrétaires des médias ?

— Il me semblait évident que le désintéressement et la générosité apparaissaient à travers mes textes et les dessins, les photos. Apparemment, ça n'apparaît pas. C'est là où

j'ai tort sans doute de croire que les choses sont évidentes pour tout le monde. Je reviendrais au jazz pour me faire comprendre... Quand Lester Young swinguait en équilibre sur une seule note en jouant le blues, le public se soulevait d'enthousiasme dans la salle du Carnegie Hall. Pourtant, il n'y avait pas la que des amateurs de jazz, mais ils sentaient tous que Lester disait vrai en pointant du doigt dans l'accord cette note sur son ténor. Les gens faisaient confiance à ce qu'ils ne comprenaient pas toujours, parce que leur corps, leur chair leur disaient d'y croire. Aujourd'hui, j'ai beau m'égoiser à faire sonner mon style de toutes les manières possibles, rien n'y fait, il n'y a de l'autre côté de ma page que des grimacants qui pensent que je les agresse avec mon bruit, des sourds qui n'ont jamais rien entendu de leur vie et qui se croient mélomanes !

« Don't explain ! » m'a appris Billie Holiday, mais il est des circonstances où un peu d'explications est nécessaire. Soyons, sinon un peu plus diplomate un peu plus pédagogique, même si pour moi « pédagogie » ressemble un peu trop à « démagogie ». J'en manque parfois, je le reconnais... Il faudrait prendre le lecteur par la main, sans mépris, et le faire s'asseoir sur un banc et lui expliquer... Voilà, il s'agit d'un journal un peu particulier qui a plusieurs principes... D'abord, pas de culture, aucune « actu » culturelle sur ce qui se passe de bien ou de pas bien dans les « arts ». Tout doit se rattacher à la réalité « politique » de notre époque. Ensuite, pas d'exercices d'écriture. On ne fait pas une compétition de plumes. Ce n'est pas un journal d'écrivains. C'est le sujet qui compte, pas celui qui écrit dessus. Beaucoup de textes sont dictés au magnétophone, on se fout de la joie du style, ça aussi c'est culturel, l'époque n'en est plus là. Il faut dire quelque chose, c'est tout. Et de l'espace, de l'air, pour respirer. La maquette est tout sauf esthétisante, elle est plus proche du tract que de la gazette intello. La façon dont est présentée *La Vérité* apprend beaucoup sur notre pensée...

— En publiant les discours de Pound en tant qu'éditorialiste, n'est-ce pas votre façon de dire que si on apprécie un grand artiste, il faut l'apprécier tout entier et ne pas tenir de séparer l'art du politique...

— D'autant plus que j'estime qu'il y a beaucoup d'art dans ce politique ! C'est le même procès fait à Céline où l'on veut faire croire, et on va un jour se rendre compte du contraire, que ses pamphlets ne sont pas de la littérature... Comme par hasard, lorsque l'écrivain devient « sulfureux », il devient aussi bête, fou et il perd tout son talent... Enfin, c'est faux, bien sûr ! Il suffit de lire Pound. Je ne pense pas que Pound soit beaucoup plus illisible dans ses causeries à la radio, traduites pour *La Vérité*, que dans ses *Cantos*. Même brouillon, on sent son style et sa technique. C'est très intéressant d'avoir comme éditorialiste un mort qui parle, et très souvent indirectement des problèmes d'aujourd'hui : la guerre, l'Amérique...

— Parlons de *La Vérité* dans votre parcours personnel... Vous voyez-vous faire ce journal si vous aviez continué à rédiger votre Journal intime ?

— Non, justement. Ça fait partie de mes glissements de sens. Tout ce que j'ai écrit fonctionne sur des glissements. C'en est un. Et lacanien ! À partir du moment où je n'écris plus mon Journal, j'écris un journal ! Ça ne s'écrit pas pareil. Je suis passé dans la réalité du mimétisme sémantique. Après une pratique de sept années de ce Journal intime qui m'avait attiré tant d'ennuis parce que j'y disais la vérité, et que j'ai brûlé comme je le raconte dans un roman qui s'appelle *Alain Zannini*, il était donc normal que ce fameux Alain Zannini, revenu à ma place de Patmos, continue son journal intime en faisant un journal public, c'est-à-dire qu'il le transforme en un journal aux sens propres du mot.

— C'est donc Alain Zannini qui a bel et bien pris les rênes de Marc-Édouard Nabe, et qui lui fait faire tout ça ?



Anne-Sophie Benoit et Marc-Édouard Nabe à l'imprimerie de Villejuif

et déjà démodées de Michaël Youn et des Robins des bois, on ne peut trouver que très choquants les textes et les illustrations de *La Vérité* ! C'est là tout le paradoxe de notre époque : tous ces comiques ou humoristes qui sont là pour faire rire sont là, en fait, pour enlever ce qu'il y a de réellement drôle à dire aujourd'hui. Pourquoi ? Parce qu'ils ont édulcoré l'esprit hara-kirien des années 70 pour le faire passer commercialement dans la société du spectacle. C'est de la provocation de deuxième main. Je parlais de Vuillemin : lui et moi sommes issus de la même « culture », on pourrait dire, que les Nuls ou les Guignols, c'est-à-dire en gros d'*Hara-Kiri* et du professeur Choron. Seulement, nous en avons fait autre chose, nous avons évolué avec notre âge, nous sommes à 45 ans des hommes mûrs qui ont la fraîcheur encore de faire rire et de provoquer profondément les gens sur leurs convictions, et pas de les faire bien marrer avant qu'ils ne passent à table... Tandis que les autres se retrouvent à 30 ou 35 ans comme des gamins immatures en train de jouer à la PlayStation, en étant toujours, sur le plan artistique, des gosses dans la cour d'école qui copient ce que faisaient les inventeurs d'*Hara-Kiri*...

— L'humour de *La Vérité* pourrait faire fuir certains lecteurs...

— Bien sûr ! La plupart de ceux qui ne rient pas, ou qui ne sont pas impressionnés par notre « culto », appartiennent à une génération « éduquée » par les imitateurs d'*Hara-Kiri*... Ils ont eu la cervelle ramollie par les tristes plagiat du discours réellement sub-

...

— Voilà. D'où la grande incompréhension sur *Printemps de feu*. Certains lecteurs soi-disants assidus de Alain Zannini, n'ont pas compris *Printemps de feu* qui est le premier livre d'Alain Zannini en tant qu'écrivain. C'est pour ça que l'écriture de *Printemps de feu* a déconcerté puisque ce n'est plus moi qui écris. Ils disaient qu'ils adoraient Alain Zannini comme personnage de roman, mais quand celui-ci passe dans la réalité et qu'il écrit un roman, ils ne l'aiment plus ! Les imbéciles qui me donnent, à moi ! des leçons d'exégèse sur ce roman et qui auraient voulu que je reprenne mon « vrai » nom, n'ont pas bien lu la dernière page d'*Alain Zannini*... À la fin, le narrateur n'a pas l'intention de signer " Alain Zannini " ses futurs livres. Marc-Édouard Nabe envoie Alain Zannini à sa place dans le monde mais en lui recommandant de continuer à s'appeler Marc-Édouard Nabe pour ne pas éveiller les soupçons. Et c'est ce Alain Zannini qui s'appelle Marc-Édouard Nabe revenu qui écrit son premier livre sur les indications de Marc-Édouard Nabe à Patmos, c'est-à-dire un livre sur la réalité, en s'impliquant totalement dans le présent du monde, et en étant personnellement frais, vrai et naturel et plus du tout introspectif. *Printemps de feu* est le premier livre d'Alain Zannini.

D'où le Alain Zannini dans l'ours de La Vérité..

— Bien sûr ! Vous savez que je pousse très loin la non-fiction... La réalité est ma vieille complice... De toutes façons, je n'avais pas le choix : pour diriger un journal, on est obligé de donner son vrai nom. Voilà qui pourrait être analysé par mes prétextes prétentieux fins exégètes qui ne sont que des sous-fans jaloux et incompétents : évidemment, dans l'ours, le gérant est Alain Zannini et le « conseiller artistique » (quelle modestie !), c'est moi...

— Un message pour Alain Zannini qui

remplace désormais Marc-Édouard Nabe : dans Printemps de feu il dit qu'il veut trouver un mot pour définir ce sentiment si particulier qui n'est certainement pas l'amitié ni la fraternité, mais à la fin de la lecture, ce mot n'est pas apparu..

— Je n'ai jamais dit que la réponse se trouvait forcément dans ce livre-ci ! J'aime trop décaler les choses, glisser, comme je vous disais... En revanche, le geste même de faire un journal à plusieurs avec des « amis » avec tous les guillemettes que vous voulez, est une réponse. Ma façon d'exprimer ce sentiment mystérieux qui n'est ni la fraternité ni l'amitié est de réunir concrètement des âmes fières et courageuses pour que tous ensemble nous palpitions autour de la vérité de notre temps...

— Quelles sont ces « âmes » qui ne sont pas des journalistes, ni des écrivains ?

— Ça peut être Anne-Sophie Benoit qui est l'instigatrice du journal et la rédactrice en chef, et qui écrit. Ou Dekra Liman qui est une jeune arabe qui a des choses très ironiques et subtiles à dire sur les problèmes qu'elle connaît bien. Ou encore Audrey Vernon, une comédienne qui a un style d'écriture rare, et qui apporte une grande poésie au journal...

— Beaucoup de femmes...

— Oui ! On ne peut pas dire que ce soit un journal machiste. *La Vérité* premier journal vraiment féministe ! Il n'y a déjà presque que des femmes qui écrivent dedans. Et il y en aura d'autres encore. Ce sont elles les plus courageuses et les plus sensibles à la vérité. Je me sens de plus en plus mal à l'aise en compagnie des hommes. Ils me dégoûtent un peu. Je suis les amies et je recherche les amies. Chacune de ces femmes de talent a un univers à elle qui me ravit... Parmi les participants plus « professionnels » de la plume, je me réjouis de voir Alain Soral ou Yann Moix ou Roger Knobelspiess intervenir dans les numéros, et d'autres tout aussi surprenants et

nombreux viendront... Ils en ont assez, comme moi, de ne pas pouvoir s'exprimer librement ailleurs et ils ont compris que c'est un vrai plaisir d'écrire dans *La Vérité* aujourd'hui. Je suis très fier par exemple que quelqu'un comme Yann Moix qui est en pleine promotion pour son film à gros budget, et qui aurait eu bien des raisons d'être « prudent » de signer à côté de Carlos ou d'Ezra Pound, n'a pas hésité à le faire ; il estime que c'est un même titre de gloire d'écrire une belle page sur Péguy dans *La Vérité* que d'avoir réalisé son premier film *Podium*... Il faut arrêter avec ces clichés qui font croire que c'est désastreux pour quelqu'un qui a des responsabilités institutionnelles de s'approcher de quelqu'un comme moi. Au contraire ! Comme dit mon ami Frédéric Taddéi : qui m'approche devient tôt ou tard une star. Je starifie à cent mètres à la ronde!

— Retrouvera-t-on les rubriques des premiers numéros telles « le clochard du mois », « le petit coin des grosses merdes », la page « règlements de comptes », « le plus mauvais dessin du mois »?..

— Pas sûr, car je vis dans un tel goût du renouvellement que je peux très bien créer des rubriques pour une seule fois. On verrra... Pour moi, ce sont des innovations journalistiques. Nous travaillons beaucoup à inventer des choses sous le concept même de journal. « Le clochard du mois », qui est une très belle photo d'Arnaud Baumann, notre photographe, remplace avantageusement la prévisible playmate, non ? Et quel sens à une époque où les Restaurants du Coeur affichent complet ! La page était même prémonitoire puisqu'elle est parue quelques jours avant que le véritable clochard du mois de décembre ne soit partout dans tous les autres journaux : Saddam Hussein !

— Pourquoi ces attaques ordurières nommatives de gens people ?

— Ça fait aussi partie des rubriques que je peux lancer. Certains font les frais de mes concepts. Tant pis. Dans une société aussi abjecte, il n'y a pas de petites cibles. Ce n'est pas moi qu'il faut empêcher d'appeler les choses par leur nom, surtout quand ces choses sont des êtres, si on peut dire... Je ne peux pas tenir mes lecteurs par la main comme des petits enfants pour leur faire traverser la route de la vérité ! S'ils ne se retrouvent pas dans *La Vérité* alors qu'ils se retrouvaient dans mes livres, c'est qu'ils ne comprenaient pas mes livres.

— Que répondez-vous à ceux qui croient reconnaître le style de Marc-Édouard Nabe dans tous les articles ?

— Je leur dirais : relisez ! Ceux qui écrivent dans *La Vérité* sont beaucoup moins des imitateurs que certains lecteurs qui écrivent dans le courrier des lettres débiles de pinaillages ou qui nous donnent leurs petits avis sur leur goût... Aucun intérêt... Ce n'est pas un journal de « nabiens », et il suffit d'avoir un peu de bonne foi pour le reconnaître : je ne vois pas en quoi les textes de Dekra Liman ou ceux d'Audrey Vernon me doivent quelque chose...

— Et vous avez déjà eu quelques scoops : les interviews de Mel Gibson et d'Anthony Braxton, et le texte inédit d'Arundhati Roy « Le Temps des Chacals »...

— Ce n'est qu'un début... Pour l'instant, le scoop que je peux vous livrer, c'est que *La Vérité* va devenir hebdomadaire, dès le prochain numéro, ça s'appellera *La Vérité Hebdomadaire* et à ce moment-là, je pense que les trotzkistes auront compris qu'il faut nous laisser tranquilles, car nous avons du travail, beaucoup de travail.

Propos recueillis par Laurence RÉMILA et Laurence LEMAIRE, de la gazette littéraire Contraband, Dimanche 25 janvier 2004 (Conversion de saint Paul), Paris.

2004

APRÈS L'ANNÉE DE LA CHÈVRE, L'ANNÉE DU SINGE



JAMEL, LE FUTUR SMAÏN

Jamel, j'avais été étonné qu'il soutienne Dieudonné, on va dire "sur le vif", qu'il dise qu'il trouvait ça drôle, qu'il n'avait pas flippé sur le sketch, je me suis dit : « Tiens, il est quand même courageux, c'est vraiment son pote ». Et puis, je me suis dit aussi qu'on allait forcément le retravailler sur le sujet, et ça ma rappelé un peu l'époque de Smain, quand il y a eu la première guerre du Golfe. On lui avait demandé à la télé : Quel parti vous prenez sur la guerre du Golfe ?, et il avait sorti cette phrase ignoble : « Je prends le parti d'en rire ». Il y avait quand même eu 200 000 soldats vitrifiés et enterrés vivants sous les chars américains. Et là où il y a une morale immanente, une morale du temps, c'est qu'ensuite Smain l'a complètement disparu.

Et Smain-Jamel, il y a un lien, c'est ce qu'on appelle le "rebeu de service", fabriqué de toutes pièces, il y en a un par génération et les générations s'accélèrent de plus en plus vite. Et le gros problème de Jamel, comme de Smain hier, c'est qu'ils doivent à la fois plaire à leurs potes des banlieues et ne pas déplaire à leurs mentors. Or, c'est assez facile de comprendre que, notamment sur la question de l'Intifada, sur la question israélo-palestinienne, il y a un gros tiraillement... Le Jamel qui avait soutenu son pote Dieudonné, c'est-à-dire qui avait joué son public contre ses mentors, contre ses financiers, a visiblement été obligé de « baisser son froc » parce que les ultra-sionistes n'aiment pas qu'on reste dans le flou sur le sujet, ils veulent que tout le monde fasse allégeance, noir sur blanc, par écrit. J'ai vu l'article dans *Paris-Match*, j'ai vu l'article dans *Elle*, et à chaque fois c'était : « Pour revenir à froid sur l'histoire Dieudonné ». Et ce qu'a répondu Jamel, c'était quand même fort, il a dit qu'il n'était pas bien placé dans la salle, qu'il n'a pas entendu le sketch, il a même dit ailleurs que comme Dieudonné avait une cagoule, il ne l'avait pas reconnu, c'est énorme ! Il savait pas qui c'était et il n'a pas entendu ce qu'il disait ! Et puis il a fini par dire que lui-même ne s'était pas rendu compte de la gravité des propos de Dieudonné mais que sa mère, elle, lui avait bien dit qu'on ne pouvait pas fréquenter un être aussi ignoble, enfin bref, comme toute les lopes il a fini par appeler sa maman ...

Personne ne me fera croire que Jamel est pro-israélien...

On assiste là à cette chose tragique chez les maghrébins qui sont comme toutes ces classes dominées qui n'ont pas la maîtrise de leur image, qui sont toujours voués aux enfermadières... ils sont obligés de trahir leur camp, de trahir le fond de leur pensée. Parce que personne ne me fera croire que Jamel est pro-israélien et qu'il ne se sent pas, en tant que petit mec en survêtement qui a la tchatche, affectivement proche des petits gars en survêtement qui lancent des pierres à Jérusalem, dans la bande de Gaza et dans les territoires occupés de Cisjordanie. Ce qui est triste, c'est que s'il n'avait pas obéi à ses sponsors, au moins il aurait sauvé son honneur et son âme, alors que là, il a trahi son ami, il a trahi ce qu'il croit profondément alors que ses sponsors, un Arabe de service, ils vont en trouver un autre bientôt...

Jamel n'a pas de talent, c'est le matraquage qui fait que les Français le subissent mais il n'a pas vraiment de talent, il a un physique qui n'est pas fait pour vieillir, donc de toutes façons il va disparaître parce qu'on ne l'imagine pas à quarante ans, ni même à trente-cinq... Il est déjà à la fin. Je crois que son dernier *one man show* n'a pas très bien marché. Sa grande

chance, c'est d'avoir été dans *Astérix 2* mais les gens sont allés voir *Astérix*, ils ne sont pas allés voir Jamel, ils sont allés voir une histoire de gaulois, et n'importe qui peut le remplacer dans le prochain Jamel, avec *Astérix 2*, qui, comme le 1, est du très mauvais cinéma, a juste un gros coup qu'il doit à Alain Chabat... Mais je ne vois pas Jamel, compte tenu de son physique, de son phrasé, remplacer Belmondo ou Daniel Auteuil dans le cœur des Français, de toutes façons, il sera toujours cantonné dans des rôles de petits beurs verbeux en survêtement. Il a touché un gros cachet une fois dans sa vie, c'est tout, comme Michaël Youn, si on veut faire un parallèle un peu amusant... Michaël Youn, on l'a vu au *Morning Live* qui

Moi je serais Dieudo je dirais à Jamel : « Souviens-toi de Smain ! » C'est comme Chirac et sa fameuse reconnaissance de la responsabilité de l'Etat français à propos du Vel d'Hiv', ce que Mitterrand n'avait jamais fait. Quand Chirac n'est pas parti avec Bush à la guerre d'Irak, tout le lobby sioniste s'est violemment retourné contre lui, alors qu'il croyait pourtant avoir donné des gages pour les vingt prochaines années... mais c'est comme ça avec les sionistes, il faut re-cotiser à chaque fois ! Et Jamel, maintenant qu'il a baissé son pantalon, on ne sait pas jusqu'où il va être obligé de le descendre ! Maintenant qu'il est passé pour un salaud et un traître auprès des petits jeunes des banlieues, qui ne sont pas si cons que ça (Jamel il rêve d'en sortir, mais moi j'y vais de temps en temps en banlieue pour parler avec les mecs). Dans les quartiers ils sont en train de comprendre ce qui se passe en France, le foulard, maintenant la barbichette, la pilosité... Cette marginalisation des maghrébins par tous les moyens et cet interdit du communautarisme musulman par ceux-là mêmes qui nous ont vendu du communautarisme depuis vingt ans, qui traitaient les chevênementistes comme moi de facho, qui nous parlaient de « France moisis » quand on disait que la République devait être « une et indivisible ». Les mêmes aujourd'hui, *dixit Sollers*, sont tous pour la loi sur le foulard, à tout prix ! La seule *pride* qui soit interdite, c'est l'islam-pride, toutes les autres sont absolument sponsorisées, favorisées par le pouvoir : féministes, régionalistes, gays, ...

Un gentil beur rigolo qui plaît aux grands-mères françaises

Voilà, c'est tout, j'ai un peu de peine pour ce Jamel qui a baissé son froc, vendu son âme et qui de toutes façons terminera aux oubliettes du spectacle, comme Smain qui a même essayé de refaire une petite série télé en flic, comme tout le monde, mais ni les Français ni les gens de banlieues n'ont envie de voir un maghrébin faire le flic ...

Et ce qui est terrible, c'est que même si Jamel voulait être courageux et défendre Dieudonné, défendre la cause palestinienne pour des raisons de gauche, il sait très bien que ses propres mentors pourraient ressortir des choses sur ses frères, sur ses jeux au bord des trains avec un petit enfant réunionnais... Je pense que, malheureusement il sait que ça se passera comme ça, que d'un seul coup on apprendrait des tas de choses vilaines sur lui, que ça se passerait avec lui comme ça se passe avec les banlieusards qu'on nous a vendus comme des taggeurs rappeurs, des artistes incompris, et qui aujourd'hui sont tous devenus des violateurs suppôts d'Al Qaida, car dans les caves se jouxtent la mosquée et la salle à tourner comme on sait !... Bref, le gentil beur rigolo qui plaît aux grands-mères françaises, plein d'esprit, serait soudain grillé dans le métier pour le restant de ses jours !

C'est d'autant plus triste que c'est Jamel, un maghrébin, un arabo-musulman qui aurait dû faire le boulot, plutôt que Dieudonné. C'est quand même pas normal que ce soit un africain qui aille s'occuper de défendre à bout de bras la cause palestinienne en risquant sa carrière, et qu'il se fasse flinguer en plus par son ami beur, par celui qui aurait pu être le porte-parole de tous ses frères...

Alain Soral

Propos recueillis, Gare Montparnasse, le 23 janvier 2004

MA GOUTTE D'OR

Ici, à la Goutte d'or, pas à pas, on décolle la poussière des talons. Comme on dit, il y en a qui ont les mains tachées de sang et ceux qui ont des étoiles dans les mains. Quelques gouttes d'espoir avec Djimi, et sa bande, que j'ai croisé rue Doudeauville non loin de ma rue. Djimi a 35 ans il est Algérien. Démarche nonchalante, yeux vifs, bérêt à la tête parisien, Djimi tu peux le croiser à n'importe quelle heure de la journée, il est toujours en forme, peintre en bâtiment, ancien résistant des squats des années 85. La goutte d'or, c'est son royaume. Il y a Momo le marocain, démarche feutrée, oeil de lynx, lui c'est le sioux, l'artiste, le sculpteur plasticien. Son trip : chamaniser les rues avec ses totems. Je peux vous dire que ça a de la gueule qu'on en oublie les odeurs insalubres du quartier. Il y a aussi Sabbas un peintre antillais, il expose au lavoir moderne rue Léon et au jeu de paume. Lui, c'est le Jésus Christ, le bouddha à la chevelure rastafière, le *medecine man* de la peinture, c'est du Bonnard avec l'âme de Rimbaud, il peint des femmes, elles sont belles, dignes, sacrifiées.

Comme ils m'ont dit mes deux gardiens de la paix, « t'es à cran, t'es pas rassuré quand la lune se couche, viens nous voir dans nos petits bistros ». C'est ouvert jusqu'à 2, 3 heures du matin. On y organise des soirées "multi goutte" et on parle la langue "intergoutte". Alors j'ai fait la tournée des bars (bar de la goutte rouge, l'Omadi, le Nord Est, Le Gavroche, Farida, rue

Mirha, Le Chiffon rue Marcadet). Véritables ruches à miel, t'y rencontres, poètes, musiciens, chanteurs hallucinants de tous pays. T'apprends le wolof, l'hindi, et tu te familiarises avec le Coran. Ils ont même créé un petit journal : « gouttez mois ».

L'entrée est libre, tu payes ton café 1 euro, ta bière 2 euros, tout le monde peut venir, et les 15- 20 ans ça leur donne d'autres idées que de dealer du shit. Bref ici c'est mon *Piazza Athénée*, mon hôtel Costes, mes *Bains-douches*.

C'est autre chose que de croiser les bottes des CRS qui traînent dans la nuit noire. Ça fait 3 ans que je l'habite ici et je me suis toujours demandée ce que pouvaient bien faire ces grands gaillards de 40 ans enfermés dans leur camion comme des lions en cage jusqu'à 1 heure du matin ? T'en as qu'il sortent pour jeter nonchalamment quelques packs de bière. D'autres, sont à cran ils ont besoin d'action. Et là je préfère faire trois fois le tour du pâté de maisons que de croiser leur regards, pareil pour les petits dealers de la rue Mirha. Avec le manque de crack ou de Sublitem... Les cyclopes que je les appelle, les éclopés : leur manquent un bras, un œil, la plupart du temps ils tombent comme des mouches devant ta porte, la gueule en sang.

Ça me rappelle Moscou, le quotidien c'est de l'impro, performance expérimentale *Trash*, happenings version *Starsky et Hutch* et *Shakespeare*. T'as les mariages africains ou tout le monde danse sur les capots des voitures. Et si le Sénégal gagne au foot, c'est deux jours de fête non-stop dans le quartier et quelle fête ! Ou sinon c'est les émeutes, les bavures, les meurtres.

L'autre jour, en sortant de chez moi j'ai failli me faire

écraser par une petite voiture toute rouge. Un mec en sort speed nerveux, il aligne trois jeunes chinoises de 18 ans sur le trottoir en les montrant à un africain. Tiens, les proxénètes sont revenus, les "Red snake face" comme je les appelle. Ils sont albanais, russes, roumains, ils sont efficaces, insaisissables, se prennent pour les empereurs de la rue, si t'as le malheur de les regarder ils te pointent du doigt, te font comprendre qu'ils vont te dévaster la gueule. J'aime pas ça, mon sang devient tout noir. Deux cent mètres plus loin, pendant que les proxénètes opèrent, au marché noir, les mamans blacs avec leurs gamins accrochés au dos se font courrées par les CRS. Interdit de vendre du maïs. Ici, c'est illégal ! Pendant ce temps les gros dealers roulent en voiture de sport, font leur ronde, viennent pisser et marquent leur territoire devant ta porte.

Ici c'est un quartier populaire, méditerranéen, les gens expriment leurs souffrances comme leurs joies, parlent fort, c'est comme ça ! Ici c'est une culture de vie, et non une pseudo culture branchée. Je ne sais si la violence verbale est un mal en soi, mais je préfère cette violence-là aux gens qui se taïsent pour mieux nourrir leur haine et qui te niquent de toute façon... Ou alors on les retrouve en hôpitaux psychiatriques pétés aux neurotiques avec le cerveau en potage, d'où finalement on les vire en doublant les doses.

Comme disait Sergueï Essennine, poète Russe : « Il n'est pas nouveau de vivre, il n'est pas nouveau de mourir ». Mais moi j'aime bien savoir pourquoi je vis ! et pour qui je vais mourir !

Fanny Bastien

CATSAP

Revenons à nos roustons.

Même le Mal a besoin d'amour.

La vie vaut la peine d'être vaincue.

Ne me faites pas dire ce que j'ai dit.

J'ai envie de m'enculer.

Je danse tellement bien, que parfois la musique a peur.

Mon cadavre sera une énigme.

Pour plaire à quelqu'un, je suis prêt à déplaire à tout le monde.

Je m'estime trop pour ne pas me branler.

Embrasser une femme, c'est la rendre vivante.

Choses promises choses dures.

Dire que mon père m'a trimballé dans ses couilles jusqu'à ce qu'il m'éjacule !

Quand je vais au cinéma, j'ai l'impression d'avoir réussi ma vie.

L'amour, c'est de la haine gentille.

Je suis né le 24 octobre 1962 à 22 heures à Lorient, et c'est pas pour ça que je la ramène.

J'emmerde les légumes !



ARABES, LEVEZ-VOUS !

« **L**'Amérique ne demandera jamais la permission à qui que ce soit pour se défendre ! » : George Bush tient à être clair, juste au cas où lui seul ne l'aurait pas encore compris. Même un enfant de six ans, analphabète et psychologiquement diminué pourrait le comprendre : demandez aux Irakiens enfantés pendant l'embargo, du moins à ceux qui restent, ils vous en parleront, eux, du droit des Américains à l'autodéfense, à la survie. Ils vous diront que la démocratie les vaut bien, que le prix de la liberté dans leur pays a tellement « flambé » qu'il en rattraperait presque celui du pétrole. La France elle-même, en tant que membre du conseil de sécurité (la « sécurité », on y reviendra toujours), y avait consenti.

Saddam l'infâme ne respectant pas les Droits de l'Homme, malmenant et torturant sa propre population, il fallait évidemment le condamner et le punir. 10 ans fermes et un million de morts parmi les secourus... Quand on sait l'attachement (qu'on reprochait justement au dictateur de ne pas avoir) pour son peuple, la punition a en effet dû être des plus terribles. Surtout que cette peine, par ceux-là mêmes qui l'avaient prononcée, fut aussitôt détournée à l'avantage, au profit, du despote. Armes et palais somptueux moyennant barils par millions pendant que son pays partait en fumée : était-ce là la dernière bouffée du condamné ?

Mais ce ne sera pas la dernière fois que la France, pourtant figure de proue de l'opposition à la politique extérieure des États-unis, se surprendra à être finalement plus américaine que les Américains. Ces derniers savent y faire ! Qu'importe que le royaume des Francs ait une histoire bien plus lointaine que la leur, qu'il importe la Révolution et ses principes, les Lumières, quelles lumières ? Plus sage, l'Europe ? Effrayons-la cette vieille, se dit sûrement le Nouveau Continent, et on verra bien combien de temps il lui faudra pour oublier ses siècles de raison et pour céder à son instinct le plus primaire : la peur ! Cette peur dans laquelle la France s'aveugle et se renferme. Cette peur insufflée de l'Atlantique devient dangereuse lorsqu'elle éveille la haine. Eh bien voilà, Paris gagné ! La terre des certitudes est de plus en plus nerveuse, agitée. On en oublierait presque que c'est l'Amérique seule qui a été touchée, l'Amérique qui, elle, s'est déjà relevée, plus forte que jamais (nouvelles conquêtes, croissance inespérée...) et qui se moque désormais de la France, et « de son intolérance » ! Mais comment, s'étonne-t-elle, s'indigne-t-elle, le pays des Droits de l'Homme refuse le port du voile ? Nous, se targuent les autorités états-unies, nous n'avons aucun problème avec ça. Et oui, en passant son temps à dénoncer les bourreaux qu'elle nourrit en son sein (Oussama, Saddam et tous les autres), l'Amérique n'a pas fini de faire tourner sa principale détructrice en binaire !

En la civilisation de mes aieux, brassée par les Romains, les Arabes, les Ottomans... les désaxés du bien voient le mal partout. Le mal, peut-être, (chacun pense ce qu'il veut, ou ce qu'il peut !) mais la menace, il faudrait que George m'explique : c'est dire si je n'y comprends plus rien ! Bon, je récapitule : si l'Orient est terrifié par l'Orient, c'est que ce dernier, sans que je le sache, est devenu au moins aussi puissant, et même peut-être aussi dangereux, que lui. Que se passe-t-il ? La gloire de jadis serait-elle ressuscitée, réveillée par le bruit de quelque bombe perdue ? Les Arabes se seraient-ils enfin mis d'accord pour unir leurs faiblesses, pour lutter ensemble contre l'ennemi nourricier, l'adversaire protecteur ? Non, tout arabes qu'ils sont, ils ne sont quand même pas devenus aussi fous ! L'Europe n'est pas la seule, l'Orient aussi peut se montrer très sage, très docile. Si l'on oublie l'intriguant Oussama et les quelques illuminés, nourris au Coran électrique, qui s'enlissent dans leur obscurantisme, la majorité des contrées du Levant n'a pas hésité longtemps face à Washington avant de se coucher. C'est même la leur seul point réunificateur, la langue et la religion d'Allah n'y étant pas encore parvenue !

Qui citer en premier ? L'Egypte, deuxième pays (après Israël) le plus aidé financièrement par les États-unis ? Ou la Jordanie, envers qui ces derniers ont redoublé de générosité suite à sa collaboration dans la guerre en Irak. L'Europe était dans la rue pour manifester contre celle-ci, l'Orient collaborait ! Tiens, à propos d'Irak, la guerre qui l'a achevé en trois semaines aurait-elle pu avoir lieu si Saddam avait été aussi rusé et aussi armé qu'on le disait David Kay, responsable américain de la commission chargée de retrouver les fameuses ADM, et qui vient de démissionner, a sûrement son avis sur la question. Sacré Saddam, encore un Arabe qui rugissait plus fort qu'il ne mordait. Même les Saoudiens pourtant y avaient cru ! L'oncle Sam les avait tellement mis en garde contre leur dangereux voisin. 6 000 GI's ont ainsi été amenés à accomplir le pèlerinage sur les « lieux saints » de l'Islam dont on ne sait plus trop qui est le véritable gardien. Il y a aussi la Syrie, à propos de laquelle je laisse la parole à Ghassan Tuéni : « Les Américains ont conduit les Syriens à faire partie de la coalition contre l'Irak, et ce fait coïncide avec une évolution inespérée de la position syrienne au Liban ». Qui ai-je oublié ? Les Palestiniens ? Mais « ça n'existe pas les Palestiniens », ce n'est pas moi qui le dit, c'est Golda Meir, paix à son âme ! Alors ? Toujours aussi effrayé par l'Orient ? J'espère que je ne viens pas de détruire un mythe ? Car c'est bel et bien ce qu'est devenu le grand Orient de l'époque mahométane, un mythe rendu si vivace, si vivant pour les Occidentaux, si mortel pour les Orientaux. Avec quelques siècles de retard, c'est même pour cela que ces derniers sont jugés aujourd'hui. La sentence devant être prononcée, ACCUSÉS, LEVEZ-VOUS !

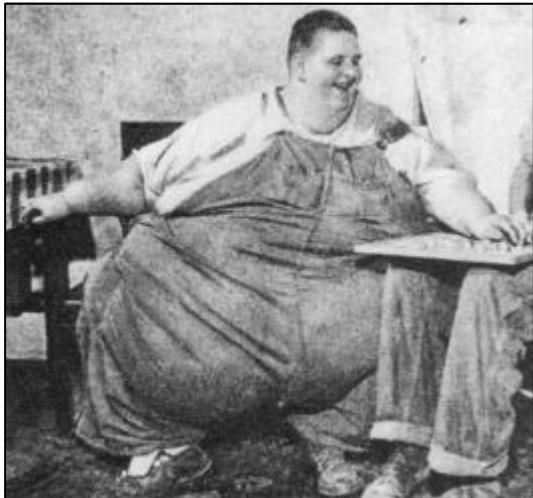
« Ce n'est pas de notre faute, opposeront certains, ce sont les colonisateurs qui nous ont laissés sur les genoux ! » Sur les genoux, il y a justement un milliard de musulmans qui le sont cinq fois par jour, prosternés face à l'Arabie Saoudite, rendant grâce à la première réserve mondiale d'un pétrole dont ils sont les seuls à ne pas voir la couleur. Quoi que, noir, c'est la seule chose dont ces pseudo religieux aient收回 leurs femmes. A défaut d'empires moins dociles sur lesquels exercer ce qu'il leur reste de pouvoir. Jordanie, quelque chose à dire pour votre défense ? A moins que vous ne soyiez déjà trop occupés à construire l'oléoduc charognard qui devrait déverser sur Aqaba, puis sur Haifa, le sang de vos frères iraquiens ! Mais cette trahison n'est pas une première pour vous, qui a oublié les horreurs infligées aux Palestiniens sur votre sol durant un certain mois de septembre, qualifié lui aussi de « noir » ? Autre chose qui vous déchargerait ? Non ! Alors voici la sentence : coupables ! Tous coupables ! C'est étrange que pour des raisons totalement opposées, j'en arrive à la même conclusion que les États-unis.

Eux qui seront évidemment seuls habilités à faire appliquer votre peine : réclusion à perpétuité pour les uns (le mur prévu à cet effet est en construction, barbelé et capteurs électroniques à l'appui), bombes à volonté et pillage complet pour les autres. Voilà de quoi « remodeler » le Moyen-Orient tant que ses dirigeants sont encore assez mous ! En effet, dans cette région où aucun pays n'est plus à louer, tous semblent bel et bien déjà vendus ! Toutes ces ressources entre leurs mains arabes, une fois de plus les États-unis avaient raison, « quel gâchis ! »

Dekra Liman

Radio

GUY CARLIER A-T-IL VRAIMENT LE SENS DE L'HUMOUR ?



Tous les jours sur France-Inter, à 11 h dans l'émission de Stéphane Bern " Le Fou du roi ".

Publicité

Pascal Sevrain

On s'ennuyait
le dimanche

PRIX FELLATION
2004

MESRINE PAR KNOBELSPIESS

Au moment où Vincent Cassel a réussi à "désincarner" à l'écran Blueberry, nous sommes très inquiets d'apprendre que Claude Berri va produire un film sur la vie de Jacques Mesrine avec cet acteur dans le rôle titre. Il est temps de quitter le cinéma, et de revenir au réel. De 1976 à 1977, Roger Knobelspiess partage sa détention au QHS (Quartier de Haute Sécurité) de Fresnes avec "l'ennemi public n°1" Mesrine, il se souvient...



Roger



Jacques

Des bruits de pas dans le couloir. On m'a incorporé au rang des "prétendus fauves". Pas moins d'un brigadier et quatre surveillants pour donner le coup de clef dans la serrure. Après une grève de la faim pour échapper aux neuroleptiques qu'on m'infligeait à Château-Thierry... Quatre molosses-matons en blouse d'infirmier me maintenaient plaqué au sol, une infirmière me piquait jusqu'au gouffre, la perte de moi-même... Devant ce danger, je me suis rescapé de la prison psychiatrique par une grève de la faim radicale. J'ai maigri, je suis déshydraté... On me ramène chez les fous au profit de la prison. Sur moi, la parano s'intensifie : direction le QHS... Le couloir, les cellules sont peintes en vert, y compris le sol. Couleur censée faire chuter l'agressivité. En prison, rien n'est laissé au hasard.

Affabré, je me réalimente lentement. Le soir, quelqu'un tape sur le tuyau de chauffage qui traverse la cellule. L'absence de nourriture m'a rendu euphorique et apathique, je dors, je n'ai pas la force de répondre... Le troisième jour, je trouve enfin de l'énergie pour répondre aux frappes sourdes sur le tuyau par d'autres "toc-tocs". Une voix se fait entendre :

— Hé ! Viens à la fenêtre... et parle fort !

Mon codétenu se nomme Taleb Hadadj. Il est condamné à la réclusion à vie pour le fameux hold-up de l'avenue de Breteuil.

Il m'explique le fonctionnement du "Goulag à la Française". Dans ce quartier de haute sécurité, nous sommes six détenus pour quarante places : une escouade de matons envahit la cellule.

— Vous allez en promenade aujourd'hui ?

La cour de promenade rectangulaire, deux mètres de large, huit mètres de long. Une cellule au ciel grillagé. La porte de la promenade s'ouvre, mon autre codétenu n'a pas besoin d'être présenté : Jacques Mesrine. Sur les photos de presse on a l'impression qu'il a un regard de tueur, en fait c'est un regard enfantin. Le cheveu noir, fluide, sa peau est blancheur aspirine. La voix est rauque. Une force de paysan se dégage de lui, il est ribaud, pinceur de fesse, souriant. L'ennemi public me fait penser à un maître d'auberge.

— Salut, tu viens d'où ?

— Château-Thierry.

Jacques m'explique qu'il vient récemment d'être transféré du QHS de la Santé et me raconte son dernier exploit intramuros... A la Santé, il s'est confectionné une scie en carton, qu'il a ensuite encadrée et posée comme un tableau au dessus de sa table avec cette inscription : « Evasion, attends-moi, j'arrive ».

— Et alors ?

— Alors, le tableau a peine installé, les surveillants m'ont embarqué, direct chez le dirlo... Le grand cirque, le prétoire, toutes les portes des cellules fermées, ils me déplacent comme le masque de fer.

Au prétoire disciplinaire. Après examen minutieux, la lame scie s'est révélée être réellement une imitation faite avec du carton ! Embarras du directeur face à cette création artistique...

— Pourquoi une lame de scie ?

— Mon rôle est de m'évader, ce symbole m'aide à garder le moral au beau fixe.

Jacques Mesrine demande la restitution de sa lame de scie. Le directeur Hubert Bonaldi accorde la restitution.

— Si ça peut vous faire espérer... Le QHS est une prison d'où ne s'évade pas, fût-ce vous, Jacques Mesrine !

— Je m'évaderai... Ah, pendant que vous y êtes monsieur le directeur, mettez-moi une autorisation écrite en haut du cadre.

Le directeur sort son stylo et il écrit.

« Lame de scie fictive, autorisée ». Signé Hubert Bonaldi.

— Avec le tampon, s'il vous plaît...

Le directeur estampille le document avec le tampon de la direction pénitentiaire.

La suite... Jacques transforme la lame fictive en vraie lame de scie. Elle trône au-dessus de sa table. Quand il mange seul en cellule, il regarde sa vraie lame de scie, avec une autorisation authentique. Il sourit, pour lui elle était le signe que bientôt il s'évaderait du QHS. Seulement voilà...

Un jour, pendant qu'il est en promenade, les surveillants

fouillent sa cellule, l'un d'eux, nouvellement affecté, passe son aimant sur la fausse lame de scie et... l'alarme est immédiatement donnée... Un régime de surveillants et de gendarmes s'empressent d'empoigner Jacques Mesrine dans la cour de promenade : déshabillé, fouillé, menotté dans le dos et aux pieds. Transfert d'urgence, direction le QHS de Fresnes. A la question « Où avez-vous eu cette lame de scie ? », il répond :

— C'est mon ami Hubert Bonaldi qui me l'a donnée. C'est écrit et signé noir sur blanc...

— Je devrais, me dit-il, dans le cadre de la loi, faire l'objet d'une procédure pénale pour tentative d'évasion... L'affaire est étouffée, ils sont ridiculisés par l'homme le plus surveillé des prisons Françaises. J'incarne la résistance au pouvoir.

— Tous les pouvoirs sont totalitaires, et nous en QHS nous n'avons plus de futur...

— C'est ça, on doit s'évader, on doit agir comme si on n'avait pas de futur...

Dans ce QHS, s'imaginer vivant... Les visions sont réduites à l'uniforme des matons et à la solitude immuable des murs. La cour de promenade, ce rare moment où nous pouvons parler entre détenus... Nous tournions à deux, parfois à trois et, pour briser l'entente, ils décident de supprimer la communication. On tourne seul en promenade, une semaine, deux semaines sans voir âme qui vive. L'usage du pouvoir discrétionnaire du chef de détention, la sophistication de son droit de vie et de mort sur la population pénale est sournois et réelle.

Pendant les moments où ils nous mettent ensemble, nous cherchons les mots pour situer le châtiment : "Privation sensorielle/ guillotine séche/ dégénérateur de personne humaine/ élimination propre..."

Jacques Mesrine blêmit, il s'appuie contre le mur, il est pris d'un malaise.

— Hé, ça va ?

Il se repose.

— Je me sens régénérer, je m'auto-détrioire. Leur système est parfait...

La mort sans la main sanglante du bourreau.

— On n'a rien à perdre !

— Si, nos chaînes...

— Mieux vaut mourir, les armes à la main...

Taleb Hadadj lit beaucoup, c'est un exigeant, un loup capturé, méridional, il nous injecte la combativité : « Vu qu'on n'arrive pas à s'évader, on doit se battre maintenant... » Jacques recrigne, il veut rester physiquement en forme pour pouvoir réussir l'évasion le moment venu...

— Aucun faire, le QHS reste debout, il va faire de nous des humanoïdes sans âme, des zombies...

Taleb suggère une automutilation collective.

Nous lançons l'idée d'une grève de la faim collective.

— Exclu, dit Jacques, je veux rester en forme.

Au-dessus de la cour de promenade, une passerelle. Le surveillant observe d'en haut, nous sommes dans des tombes à ciel ouvert. Le grillage double et épais morcelle le jour, le ciel vu d'en-bas, hachuré, sans éclat. Le géolier s'éloigne, le bruit de ses pas sur la planche accompagne son départ.

Jacques décide de créer le "syndicat des évadés". On adhère. Le ou les premiers qui s'arracheront reviendront chercher les autres. Nous mettons en commun nos possibilités. Jacques possède les moyens de communiquer avec l'extérieur. A cette époque, par un concours de circonstance, j'ai la possibilité de faire rentrer des armes. Taleb assure les planques et les faux-fass... On rêve pour réescalader l'espoir et contrer l'insupportable devenu ordinaire, notre non-existence...

Parmi nous, Taleb Guerfi n'a aucun soutien. Pas de visite, pas de mandat. Ils lui ont donné une tenue pénale trop grande, il est pieds nus dans les brodequins de l'administration pénitentiaire. Il travaillait comme "terrassier", en situation irrégulière et dormait dans la remise à outil. Chaque fin de mois, il envoyait sa paye au bled. Corvéable à merci, un soir, il est agressé à propos d'un boutou soit-disant mal fait, le contremaître émêché aboie sur « le crouille », et ne supporte pas le « bougnoule » qui lui tient tête. Les coups pleuvent... Taleb Guerfi est chétif. Il se défend avec ce qu'il a à portée de main, un manche de pioche. Frappé à la tête, une hémorragie, le chef de chantier décède. Guerfi est condamné à 20 ans de prison. Il ne comprend pas son destin... Il se révolte, on l'envoie en QHS pour « comportement agressif envers les surveillants ».

Jacques lui fait son courrier, lui fait parvenir des mandats, lui donne des chaussettes, des pulls, de la nourriture, de la cantine dite « accidentelle », du tabac et des feuilles à rouler, de la lessive etc... A son sujet, il écrit vainement au service social de la prison pour attirer l'attention sur ce prisonnier privé de tout et victime de la prison dans la prison. (Les assistantes sociales sont en majorité des femmes de matons, elles s'en foutent ...)

En promenade, Guerfi dit : « Ah, ti un bon Français, si ja mon xploussion, j'y reviens t'invader. » Jacques lui tape sur l'épaule amicalement.

— Ton expulsion, si tu l'as, c'est dans 12 ans... D'ici là !

En Allemagne, les détenus de la bande à Baader ont un régime d'isolement semblable à celui que vient d'instaurer Alain Peyrefitte. Jean-Paul Sartre se rend sur place et dénonce le régime de "Torture blanche". Jean Genet publie un article dans *Le Monde*. L'article suscite des controverses. Un mouvement se crée contre les quartiers d'isolement en Allemagne.

— Et nous ?

Avec Taleb, on décide l'action.

On rédige un texte publié par *Libération* le 3 janvier 1978 : « Les Quartiers de Haute Sécurité sont la forme futuriste de la peine capitale. On y assassine le mental en mettant en place le système d'oppression carcérale à outrance, conduisant à la mort par misère psychologique. Loin de protéger la société... C'est l'usine à fabriquer les fauves et les assassins de demain. »

On demande à l'ensemble de la population pénale d'être solidaire. Jacques Mesrine change d'avis et nous rejoindt dans cette grève, d'autres appuient le mouvement : Daniel Debrieille, François Besse, etc...

Le mouvement est suivi par 6000 détenus, il tient quelques jours. Notre action a porté, la presse l'a relayée, le combat contre les QHS commence... Après la grève, pour "brisier" le mouvement, la direction pénitentiaire procède à des transferts. Dans la course, sur le sol, le bruit d'un lourd paquetage que l'on traîne. Jacques s'arrête devant ma porte.

— Vous ouvrez, je dis au revoir à mon pote et après, y'a pas d'histoire.

La porte s'ouvre, le couloir est noir d'uniformes. Jacques me fait l'accolade. Un rituel de malfrats accomplis. L'estime de l'ennemi public m'honneure...

Quelques semaines après, Jacques Mesrine, François Besse et Carman Rive, s'évadent de la Santé... Carman Rive est abattu.

Jacques donne des nouvelles, il met en pratique le "syndicat des évadés" et organise l'évasion de Taleb qu'une "tourmente de transferts" ne cesse de retarder. Jacques Mesrine est abattu, peu après, Taleb Hadadj est retrouvé suicidé au QHS de Briey...

J'ai sous les yeux le film de la porte de Clignancourt. Le commissaire Broussard, sourire aux lèvres, tournant autour du cadavre de Jacques Mesrine. La tête de Mesrine tombée sur le volant. Une main policière la relève, le corps de l'ennemi public, tel le gibet de Montfaucon, demeure exposé. Les journalistes domestiques filment, la caméra des réducteurs de tête couronne la victoire policière. La bonne conscience collective applaudit, le commissaire et les inspecteurs, exécuteurs des basses œuvres giscardiniennes sont aux anges... Le spectacle de la peine de mort est légitimé, il fonde la carrière criminelle des policiers...

Quand l'assassinat de Jacques parvient en prison, la population pénale accuse mal le choc, une déflagration de haine redouble envers la police, tous veulent venger Mesrine. Aucun ne le fera, le commissaire Broussard se pavane toujours à la télé...

Roger Knobelspiess



Mesrine après son assassinat en 1979 (photo de la police)

LA NÉVROSE LAÏQUE

Les Musulmans qui osent afficher trop visiblement leur religion sont « aujourd’hui désignés comme des ennemis de la République ». Porter un voile dans un lycée ou lire le Coran à l’ANPE c'est, paraît-il, mettre en danger cette « République une et indivisible ».

Le terrorisme dit « islamique » et la situation internationale viennent rajouter au trouble et au malaise du débat autour du voile mais il ne faut pas s'y tromper, c'est avant tout un problème franco-français. Le mauvais procès que l'on fait aujourd'hui aux Musulmans n'est pas nouveau, loin de là, c'est celui que ce pays a fait aux Catholiques depuis plus de trois cents ans. En 1793, on guillotinait à tours de bras les prêtres et les religieuses, eux aussi accusés de « machinations contre la République ». Cette République qui souhaite « libérer » aujourd’hui les Musulmanes, à coups de lois, est aussi celle qui, il y a trois cents ans, arrachait les bonnes sœurs des monastères, cette fois-ci, à coups de couteau tout en scandant les mêmes cris de « Liberté ! ».

Dans le langage des journalistes « être laïque » signifie « être athée » !

La France n'a jamais pu digérer l'époque de la Terreur, elle fantasme toujours sur la religion, elle en a une trouille bleue. Toute personne religieuse est suspecte... Soupsonnée de la mettre en danger. Quelques foulards portés un peu trop fièrement (ostensiblement ?) par des gamines dans les écoles publiques ont réussi à mettre tout ce pays en émoi. Le Parlement a été sommé de parer à la menace religieuse. Le délitre est allé crescendo au fil des semaines jusqu'à établir une taxonomie de l'animal religieux : taille du foulard, niveau de pilosité, vêtements atypiques... C'est la nouvelle Inquisition ! Et elle est laïque. Elle traque de l'« intégriste ». L'intégriste n'est jamais, bien sûr, l'engagé politique, l'homosexuel militant ou la féministe, c'est toujours l'individu *religieux*, le vieux démon de la République... Catholique, Juif ou Musulman, l'intégriste est toujours accusé, paradoxalement, de ne pas s'intégrer. Il est sommé de faire sa profession de foi : « je préfère la République à Dieu » et de lui donner des marques d'allégeance en enlevant son voile, en rasant sa barbe ou en applaudissant des deux mains quand on déniche en rase campagne un prêtre défroqué.

La religion est une maladie honteuse en France. Jamais un homme politique, de droite comme de gauche, n'ose se déclarer catholique lors d'un débat public surtout quand il s'agit de « laïcité », même l'héritier des Démocrates Chrétiens, François Bayrou,

peine à avouer qu'il a la foi. On dirait quelquefois que l'Islam est la seule religion encore vivante dans cette nation... Le dialogue des Carmélites s'appellerait aujourd'hui le dialogue des Musulmanes. Car si les Musulmans sont montrés du doigt aujourd'hui c'est parce qu'ils revendiquent fièrement leur religion et l'affichent publiquement en tant que valeur. Une chose que ne font plus, depuis longtemps, les Catholiques pourtant majoritaires en France. Les bonnes sœurs peuvent encore porter le voile, elles, mais on dirait que c'est aussi en guise de bâillon. Silence total. Et pourtant les débats obsessionnels autour du voile, les ricanements et les offuscations feintes autour de la lapidation ou du mariage forcé des

Bush, malgré sa politique internationale anti-arabe, n'a pas interdit les voiles dans les écoles américaines et Tony Blair n'est pas pris de sueurs froides en voyant s'élever les minarets des mosquées en plein Londres. La religion ne se résume pas à une affaire de politique comme le pensent beaucoup de Français et les nations anglo-saxonnes absorbent la diversité et l'originalité de leurs citoyens, immigrés ou pas, beaucoup plus facilement que la France et sa République laïque sacrée. Tariq Ramadan, stigmatisé en France, vient d'être, très simplement, invité à occuper une place de professeur dans une université américaine catholique. La presse française, fidèle à son obsession du tout-Etat, s'est grotesquement empressée d'y voir un

attention relèvent toujours d'une demande d'égalité et jamais d'une demande de véritable liberté, une liberté qui n'est d'ailleurs n'est jamais assumée. Les slogans de type « j'ai le droit à la différence » signifient toujours « j'ai le droit de devenir identique aux autres ». Ainsi les homosexuels demandent à pouvoir se marier ou à avoir des enfants, en dépit des traditions françaises et même de la Nature. Leurs revendications ne mettent pas en danger la République car ils veulent devenir comme le citoyen moyen. Les « Ni-nous-mêmes » sont, de manière similaire, adulées par cette République : elles sont des Musulmanes intégrées, c'est-à-dire défaîtes de toute originalité, le juste milieu entre la pute et la femme au foyer : la femme française banale.

Les Catholiques français devraient comprendre que cette affaire de voile est aussi leur affaire

Ce fanatisme de l'égalité pousserait presque ce pays à en vouloir aux Noirs de porter trop ostensiblement la couleur de leur peau ou à un Portugais de faire du prosélytisme parce qu'il se prénomme « Jésus ». Dans ce débat sur la laïcité, la Gauche en est pratiquement venue à prôner le retour de l'uniforme à l'école : tous égaux et identiques, gardant nos signes particuliers bien cachés à l'intérieur de la blouse. Les Juifs vont-ils être obligés de cacher leur kippa sous une casquette Nike et les Musulmanes de planquer leur voile sous des dreadlocks afin de porter l'uniforme en vigueur de la République ? Oui, car les dreadlocks, les bagues à tête de mort et les badges « touche-pas-à-mon-pote » ne gênent personne, bien qu'ils soient affreusement ostentatoires : ils ont été décrétés officiellement « signes de la République », des signes sensés être inoffensifs puisqu'ils ne relèvent pas de la religion.

Il y a vingt ans, les Catholiques défilaient dans la rue pour défendre l'école libre, aujourd'hui les Musulmans ont pris le relais... Rien n'a changé dans ce pays et les Catholiques français qui ont encore peur de l'Islam devraient comprendre que cette affaire de voile est aussi leur affaire : l'affaire de toutes les religions. Les jeunes filles qui manifestent en arborant sur leurs foulards les couleurs bleu, blanc, rouge de la République se trompent. Cette République ne les a jamais aimées, non pas parce qu'elles sont Arabes ou filles d'immigrés mais parce qu'elles sont Musulmanes, c'est-à-dire parce qu'elles persistent à croire...

Anne-Sophie Benoit



Musulmanes devraient rappeler aux Catholiques tous les sarcasmes qu'ils ont eux mêmes essayés depuis des années sur l'eucharistie, la virginité ou la vie sexuelle des prêtres.

La République, pour ne pas dire l'athéisme, est devenu la nouvelle religion. Le glissement de sens qui s'est opéré ces derniers temps est révélateur. Jacques Chirac parle de la laïcité comme d'« une valeur » et dans le langage courant des journalistes « être laïque » signifie maintenant être athée. La religion n'est plus tolérée qu'en tant que gri-gri païen, comme un vieux reste de superstition, une espèce de porte-bonheur. La Musulmane dévoilée a le droit à ses mains de Fatima, le Catholique non pratiquant a le droit de porter la médaille de baptême de sa grand-mère et le Juif athée son étole de David autour du cou.

Que vaut une République qui vacille devant quelques fichus, qui se sent obligée de légitimer à tout va et de re-claironner, à tous, ses pseudo-valeurs ? La plupart des pays européens se marrent en regardant la France empêtrée dans son éternelle névrose laïque. Les Anglo-Saxons ont même des fous rires.

rapprochement entre Washington et les Frères Musulmans.

Beaucoup de Musulmans savent que vivre sa foi aux Etats-Unis est, paradoxalement, plus facile qu'en France : c'est même un véritable droit constitutionnel. Il faut se demander pourquoi. Sûrement parce les Français n'ont jamais su choisir entre la Liberté et l'Égalité. La révolution américaine s'est fondée sur la liberté de l'individu alors que la révolution française s'est fondée sur la notion d'égalité et ce pays reste encore aujourd'hui empêtré dans ses valeurs d'égalité. Qu'est-ce que cette laïcité qu'on nous ressert aujourd'hui ? Une véritable pathologie de l'égalité.

Ce n'est pas au nom de la Liberté qu'on souhaite interdire les kippas, les voiles et les soi-disantes grandes croix à l'école, c'est bien au nom de l'Égalité, un totalitarisme de l'égalité. Si les jeunes Musulmanes doivent se dévêtir de leur voile, ce n'est pas en vertu de la Liberté (la liberté, bien sûr, c'est de pouvoir porter un voile) mais pour devenir les égales du citoyen français type, ce fantasme de la République de Robespierre. Toutes les revendications auxquelles l'Etat français prête

Correspondance

À PARIA, PARIA ET DEMI...

Le président du Bloc Identitaire reçoit maintenant, c'est officiel, le soutien de l'écrivain Maurice G. Dantec qui est en mauvaise posture dans « le petit monde parisano-bobo de l'édition et de la presse » dixit Fabrice Robert qui ramasse tout ce qu'il peut comme témoignages de sympathie parmi les parias de la bien-pensance. Croyant rallier un « national-marxiste » à la cause d'un « américano-sioniste », il espérait flatter notre collaboreur Alain Soral en lui envoyant un courrier. Réponse...

Monsieur,
Je pense malheureusement que tout ça n'est que du marketing.
Dantec n'est pas bête et n'a sûrement pas commis cette boulette par hasard.
Disons qu'il spéculé sur l'avenir.
En tendant à la fois les bras au FN et aux sionistes, il crée un pont, se propose comme l'avant-garde d'un nouveau courant promis à un bel avenir, celui des nationalistes pro-sionistes et anti-arabes ; une idéologie déjà contenue en filigrane dans les diatribes absconses de monsieur Finkielkraut.

Vous verrez que dans les mois à venir, les vocations de ce genre vont se multiplier et qu'ils seront nombreux les « intellectuels » qui ont très bien compris qui a l'argent et le pouvoir, et ce dont ce pouvoir a besoin pour faire sauter les derniers verrous progressistes qui condamnent

irréémédiablement la politique sioniste en Palestine.

Les positions dégueulasses de Dantec sur les territoires occupés m'interdisent absolument de le soutenir, et vous verrez que cette pseudo-victime n'en a nul besoin, lui qui sera blanchi demain par le Figaro-Magazine !

Pour ma part, je rapprocherai plutôt ce geste calculé de l'appel lancé par Michael Youn - soit disant sur le ton du paradoxe et de la rigolade - à voter Front National aux régionales, samedi soir chez Ardisson...

Je vous rappelle en outre que je n'ai jamais stigmatisé les arabes de France, mais les voyous, et que ma colère s'est toujours tournée contre cette intelligentsia qui nous a interdit, durant vingt ans, de nous plaindre d'une situation déletérale qu'elle a largement contribué à créer.

Cette même intelligentsia qui nous interdisait hier de stigmatiser des voyous sous prétexte qu'ils étaient d'origine arabe et qui nous pousse étrangement aujourd'hui à les rattrapper.

L'invasion du monde occidental par les musulmans est une fiction créée par ceux-là mêmes qui sont en train de les recoloniser. La réalité est là pour nous en convaincre et elle crève les yeux.

Libre à vous de faire circuler ce texte éclairant.

Alain SORAL

qui sait faire la distinction entre le vrai et le faux courage...

Courrier des lecteurs

MON SENS LE PLUS GRAND ECRIVAIN DE LANGUE FRANCAISE TON FRÈRE EN HUMANITÉ TE SALLE
ALAYHA NAHYA WA ALAYHA NAMOUT WA FISSABILHA
NOUDJAHID WA ALAYHA NALKA ALLAH
CONTINUEZ MES FELICITATIONS A VOUS TOUS. BRAVO REMERCIEMENTS FRATERNELS A TOUTE LA REDACTION

EZZEDINE EL KASSEM 10/01/04

Mallarmé voulait que le monde finisse dans un Livre et Ben Laden, qui croit que le monde a commencé par le Livre, veut faire finir le monde : mais à part quelques jeux de mots décoratifs, il n'y a pas de rapport entre l'unique terroriste du Verbe, le nihiliste de l'art, par amour de l'Art, et un clone décadent, industriel et haineux de l'Ange de l'Apocalypse.

Eliphias Lévi.

Une vérité sans humour est une propagande de plus. Merci Vuillemin.

Mallarmé fait du silence avec de la liberté, Ben Laden fait du bruit avec un despotisme. Je ne vois plus comment ils pourraient se retrouver dans le même sac intellectuel.

DAVID. B 02/01/04

Bonjour,

Pourriez vous m'indiquer la station de métro la plus proche de votre Rédaction afin de venir DEFECQUER dans vos bureaux ?

Afin de paraître lettré et surtout cultivé, je vous citerai SAINT JUST: « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté »

Serviteur

AZZA GUERICHE 8/01/04

C'est avec bonheur que j'ai appris la sortie de ton journal.

J'ai plueur de joie et d'émotion, en lisant ton livre *Une lueur d'espoir*. Comme beaucoup de mes frères musulmans nous sommes tous prêts à te défendre par tous les moyens contre cette mafia américano-sioniste. Nous t'en faisons serment par notre âme par notre sang. Ils te haïssent, nous leur répondons que nous t'aimons. Nous vaincrons parce que nous aimons la mort comme eux tiennent à la vie.

MERCI MARC-ÉDOUARD D'EXISTER

Face au sanatorium occidental où la bêtise la plus bestiale se dispute à l'hypocrisie la plus obscène

L'ANARCHO - ISLAMISME QUE TU NOUS PROPOSES EST UNE ALTERNATIVE SUBLIME TU ES À

Salut Nabe

La mise en page de ton machin est pas bonne, tu négliges l'écriture, la métaphysique est errante, la théologie a mauvaise haleine, Vuillemin est lourd, ton style littéraire mendie un supplément respiratoire, tes prophéties sont pléonasmatiques.

Qu'est-ce qu'on a à fouter que Drucker soit lèche con ? Depuis le temps, l'encadré de Vuillemin est trop gros dans le format et mauvais dans le contenu, le texte surtout, surjoué.

Qu'est-ce qu'on a à bâtrer que l'arrestation de Saddam soit en réalité une insulte aux arabes, on l'entend sur toutes les radios dix fois par jour. Tas pas honneur ?

Tu fais chier Nabe, un jour tu connaîtras comme t'es connu, c'est pas maintenant, pour l'instant tu peux connaître comme tu connais.

Tu m'emmèrdes avec tes citations du Christ, et tes références croisées de vérité. Ton Christ a dit "La vérité vous libérera" et tu demandes pas pourquoi il n'a pas précisé de quoi la vérité libérera ? Y a que ça qu'importe, ballot, car tu vois pas que tu t'embarrasses de toi. La vérité de ton Christ, si c'est était, te libérerait de ton emmardement, de tes opinions ensuite, et de ton talent enfin, parce qu'il traitait l'insolence avec lequel tu le toises, comme si c'était toi, comme si c'était lui. T'es pitrat ducon.

Ton interview avec Braxton est chiant, et là fallait le faire, mais t'as réussi à te pincer sur les pieds et à diminuer le mec.

Maintenant, même ton vieux tu l'as mis dans ta colonne solennelles niaiseries...

A vrai dire, tu machin sur Django, l'âge du Christ et un ou deux autres, t'as fait que rater l'instant. Or on se suicide toujours trop tard. Elle te l'a pas dit ça, la lame qui coupe deux fois ?

Ta gueule Nabe, la vérité c'est ça : à force de te comparer aux mauvais tu finiras par n'exister que d'eux, vraiment et réellement, et tu feras pas mauvais pour autant, tu seras oublié deux fois. Fais gaffe, je te dis que tu sens la fosse commune, et c'est pas pour ça que tu seras un autre.

Oublie pas, Monk n'a pas été un autre, il a été Monk, la fosse commune ça vient après, en plus peut-être. Pour l'instant t'as aucune chance.

TDI 13/01/04

Monsieur, madame,

Je serai court. Depuis le 23 décembre dernier, j'attendais patiemment une réponse de votre part. En vain. Et puis surprise, non seulement ma lettre était publiée mais en plus, le troisième numéro de votre journal répondait aux questions que je vous posais. Et effectivement, ce numéro est encore plus glauque que le précédent. Vous critiquez ce qui est en droit d'être critiqué mais vous louez ce qui ne peut être défendu. Voilà. Nous ne réagissons pas à l'événement, vous avez avant tout une thèse que vous défendez, un parti-pris; Bush ou pas Bush, guerre en Irak ou pas guerre en Irak.

Pour un journal si anti-impérialiste et anti-capitaliste, il est curieux de ne pas vous voir réagir à la présence de M.E.

Nabe sur les plateaux de l'ignoble TF1 et ses Vols de nuits poivré'd'arvoresques !!!

Et puis comment se rejouer de la mort de personnes (même si ce sont des trous du cul qui vont faire la roumâ à Bali) qui n'ont pas 20 ans et qui finissent déchiquetés à coup de bombes fanatiques, qui à mon sens, ne portent pas malgré tout, le même discours que vous. D'où les incohérences de tout le numéro.

Mais je ne veux pas rentrer dans le débat car c'est en pure perte, faute d'une réponse de la rédaction.

Merci de ne pas publier cette lettre.

JL GLEMIN 13/01/04

Bonjour,

Je vous salue chapeau bas pour " LA VÉRITÉ ", c'est génial, depuis que je l'ai découvert, je ne m'en passe plus. Aujourd'hui, j'ai acheté le N° 3. Je me délecte à la lecture de vos articles qui sont on ne peut plus VRAIS !! Il faut vraiment être borgne car

la vérité, c'est ça !!! Vérité qui se passe dans le monde actuel, au vu et au su de tout le monde, pendant que la grande majorité gode niaiseusement ce que leur débitent les médias qui sont contrôlés par EUX.

En tant qu'Algérien et musulman (et humaniste) vivant en France, comment ne puis-je pas être sensible alors qu'une guerre est déclarée, à l'encontre des musulmans et des Arabes et à l'encontre des pauvres, ceux que depuis des siècles, on a spoliés et appauvris, sont maintenant comme des parias qu'il faut combattre par n'importe quel moyen si jamais ceux-ci ne sont pas dociles et qui n'acceptent pas la vassalité ? Gare à ceux qui oseront se révolter, ne serait-ce que par la parole. Ceux-là seront d'abord taxés de non intégrés et de communautaires, ou que sais-je comme qualificatifs. Voir même de terroristes directs ou indirects. Quand on veut tuer son chien, on l'accuse d'avoir la rage.

Je vous félicite pour ce courage (car ce n'est pas évident !) J'ai fait découvrir votre mensuel à tout mon entourage. Un grand bravo.

« Si je parle je meurs et si je me tais je meurs, alors je parle et je meurs »

Said TELLAL 13/01/04

Bonjour.

Dommage, cette histoire entre vous et les « lambertistes ». Je suis déçu de leur attitude.

Mais quelque soit le titre de votre revue, je tenais à vous féliciter pour votre revue.

Courage et meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

OLIVIER BONNIN 22/01/04

Bonjour Anne-Sophie,

J'ai un sérieux problème pour continuer à contribuer à *La Vérité*.

Malgré mon amitié pour Marc-Édouard Nabe, je ne parviens pas à concilier ma soif de vérité avec certaines idées développées dans *La Vérité* ... Les aphorismes douteux, pas plus philosophiques que drôles, ou autres "messages personnels" de menace physique, sont trop loin de mon idée de la vérité.

Pour autre exemple, mon photomontage de Bush en barbu semble illustrer l'article "Abattez-le !" . Ce n'était pas mon propos.

Tant que le journal diffusera des messages de haine, je ne souhaiterai pas y voir mon nom associé. Merci de le supprimer de l'ours dans le prochain numéro.

Indépendamment de ces divergences, je continue à apprécier *La Vérité*.

Cordialement.

ARNAUD BAUMANN 30/01/04

DROIT DE RÉPONSE DE CHARLES DUPIN

Parmi les nombreux lecteurs de *La Vérité* n°1 qui ont pu lire, pages 14-15, une rubrique intitulée "Règlements de comptes", certains ont mis en doute que ce texte était mon oeuvre, je dis bien mon oeuvre. Il me paraît nécessaire d'informer les lecteurs de ce journal que je certifie sur l'honneur être bien l'auteur de cette page, comme l'auront deviné ceux qui sont familiers de mes articles.

Charles Dupin
L'Évadé

DROIT DE RÉPONSE D'AYMERIC MONVILLE

Dans son premier numéro, le journal *La Vérité* a rendu hommage au journal *L'Évadé* et à son directeur. Je tiens d'abord à l'en remercier chaleureusement. Outre des propos que je considère flatteurs, *La Vérité* a publié un portrait de ma personne où il était dit que je me nourrissais de clafoutis froid aux tomates et fromage. Je tiens à préciser que ce mets m'est préparé (avec amour) par Cécile Leprovost. Je souhaite aviser les lecteurs de *La Vérité* que je me réserve la possibilité de poursuivre par voie judiciaire ce genre d'oubli quant à ma vie privée s'ils devaient persister dans les prochains numéros.

Aymeric Monville
Directeur du Journal *L'Évadé*



LE BILLET DE CARLOS

À l'heure où beaucoup d'observateurs politiques soi-disant compétents s'interrogent sur le "revirement" occidental de Kadhafi (suite à l'arrestation de Saddam Hussein), notre billetiste préféré se charge de mettre les points sur les "i", et même d'anticiper sur les événements à venir.



Comprendre le labyrinthe politique libyen de 34 ans est un déconcertant exercice de haute voltige intellectuelle, qui relève de l'exégèse plutôt que de la rationalité cartésienne. S'entremêlent Histoire, religion, économie de caravanséral, enchevêtrement idéologique, tribalisme et son corollaire népotique : et la mystérieuse psyché qui détermine la démesurée ambition d'un bédouin frustre et charismatique.

Le lieutenant Murammas El Kaddafi (sa promotion au capitaine retardée à cause de son activisme nassérien), responsable de la conjuration en Cyrénáïque, se charge de la lecture de la Proclamation des « Officiers Unionistes Libres » le 1^{er} septembre 1969 par Radio Benghagi, qu'il occupe armé de son pistolet d'ordonnance, doté de 7 balles au lieu de 13 réglementaires (raisons pour laquelle les policiers ne porteront que 7 balles dans leurs Browning de Grande Puissance. Les miliciens en patrouille de nuit porteront des Kalachnikovs sans munitions...).

Le chef des conjurés venait de se tuer très tôt ce matin, au volant de sa voiture qui descendait à vive allure la rue qui mène de la Cathédrale à la actuelle Place Verte de Tripoli. Le nom de Kaddafi devenu familier de chaque foyer libyen, il prendra la tête du mouvement décapité.

La majorité de ses compagnons sont aujourd'hui morts ou en exil. En Libye aussi « La Révolution a mangé ses fils ».

J'ai eu l'expérience de me frotter assez tôt aux énigmatiques réalités libyennes.

Nos relations débuteront sur un très mauvais pied.

En juillet 1973 un Boeing 747 de Japan Airlines est détourné sur Benghazi par un commando de japonais, de palestiniens, plus un couple d'internationalistes.

Antoinette portait deux grenades quadrillées dans des bocaux de foie gras ; mal nettoyée et devenue glissante, une grenade déjà dégoupillée tombe de sa main, mais elle la retienne contre son ventre plié en deux, sacrifiant sa vie pour que l'opération puisse continuer.

Antoine, son mari, et tous les autres membres du commando seront férolement torturés par la police libyenne pour leur extorquer en vain les secrets de leurs organisations. Une année après leur incarcération, les camarades d'Antoinette et d'Antoine décident de frapper et me demandent assistance technique.

Je prépare un engin explosif très puissant qui devait être déposé par un distingué Professeur d'Université le 1^{er} septembre 1974 dans une ambassade libyenne pour faire un carnage pendant la célébration du 5^e anniversaire de « La Grande Révolution du Fatés » (c'est le nom officiel).

L'opération fut arrêtée au dernier moment, parce que nos camarades furent libérés.

Les services officiels de sécurité de l'Etat

libyen étaient, et sont, profondément contre-révolutionnaires.

Le Colonel Kaddafi prenait l'habitude déjà d'essayer de s'en sortir d'affaire avec quelques liasses de Dollars.

Pendant ce temps, nous observions en Europe avec effroi des grands responsables libyens se vautrant ivres dans les bras de prostituées employées par le Mossad.

Quand « le Frère Colonel » (appellation de l'époque de Mu'ammar El Kaddafi) nous demande fin octobre 1975 de prendre par assaut la Conférence ministérielle de l'OPEP à Vienne le 20 décembre 1975, le Dr Wadih Haddad dit Abou Hani (cofondateur du FPLP et chef historique des opérations extérieures de la Résistance palestinienne) se montre réticent, en disant « ces gens-là ne sont pas sérieux ». Sous ma demande il transigera, mais à condition que les libyens donnent les renseignements et délivrent l'armement sur place, et il rejette le paiement des frais par Kaddafi, pour l'empêcher le cas échéant de se défler avec des piroquettes monétaires (Abou Hani avait bien l'intention d'exiger l'impôt révolutionnaire tous azimuts, après l'opération).

À bord d'un moyen-courrier DC9 autrichien nous avons atterri avec nos otages à l'aéroport de Tripoli, pour nous reposer en attendant l'arrivée d'un long-courrier Boeing 707 saoudien, pour continuer notre périple. Mais, nous avons été mal reçus, et après des discussions avec le Chef d'état-major qui était dans le coup, et avec le Premier Ministre qui n'était pas, nous avons été intimés vulgairement par la tour de contrôle, de quitter le pays. Kaddafi, lui, avait disparu dans le désert libyen et n'était point joignable.

Après 3 jours et 3 nuits sans repos, nous avons du retourner à Alger et arrêter cette historique opération, qui fut « l'inception » du Colonel Kaddafi, et puis sabotée par lui.

Etant considérés comme des militants sérieux et décidés, nous avons eu accès pendant une décennie aux centres névralgiques de la Libye, et nous avons remarqué le contraste entre l'entourage immédiat du « Guide de la Révolution » (nouvelle appellation de Kaddafi), encore révolutionnaire, qui nous couvait, et les autres fonctionnaires qui étaient très souvent poltrons, menteurs, corrompus, et toujours prêts à trouver une excuse pour ne rien faire.

Un exemple : début 1983 à Tripoli, les deux frères Bhutto (Mir Murtaza et Shahnawaz) catastrophés, me prient de les aider à faire sortir 9 cadres militaires de AL ZULFIKAR accompagnés d'un autre membre de leur Direction Centrale, par le vol vers Damas, parce que leur officier de liaison Moussa Koussa avait disparu inopinément. Ils partaient pour tuer au Pakistan le dictateur Zia Ul-Haq.

Je demande aux frères Bhutto de trouver vite 2 taxis (assez difficile de ce temps là à Tripoli), et j'ordonne à mon chauffeur de garde d'informe l'aéroport que j'arrive avec des passagers pour Damas incessamment. Mon chauffeur est appellé pour explications à la centrale... Outré, je décide de monter à 13 dans les deux taxis (des Peugeot 504 break allongés) et en faisant un esclandre, menaçant, je réussis à faire monter in extremis les 10 passagers sans visas de sortie, sous ma responsabilité personnelle. Presque tous ces militants pakistanais tomberont martyrs.

Trois ans auparavant, j'avais été le témoin embarrassé du mépris avec lequel des normalement polis officiers Libres traitaient le « GAOUÂDH » (maquereau en arabe) Moussa Koussa, « EL KHARA » (la merde).

Le même qui est devenu collaborateur en chef officiel avec les services de l'OTAN honnis, aboutissant à l'actuelle reddition en ras campagne du Colonel Kaddafi, sans en avoir combattu.

Je pourrais écrire un gros pavé d'anecdotes apparentes, parmi lesquelles quelquesunes devraient intéresser le Conseil de Sécurité des Nations Unies. Mais, je me limiterais à celles qui sont de brûlante actualité.

Je sais pertinemment que les libyens n'ont rien à voir avec l'attentat de « Lockerbie ». Les Britanniques et les états-uniens le savent aussi.

À ma connaissance l'affaire de l'explosion de l'avion d'UTA au dessus du désert du Ténéré, est attribué à tort aux libyens, parce qu'ils n'avaient aucun intérêt à s'attaquer alors à la France.

Abdallah Senoussi m'avait même informé de la teneur de ses rencontres avec le Président Mitterrand, en tant que messager de son beau-frère Mu'ammar El Kaddafi. Abdallah Senoussi nous avait fait avorter naguère une ingénue opération de sabotage à partir de Maiduguri (Nigeria) contre les Jaguar français stationnés à l'aéroport de N'Djamena.

Si Abdelbasset Al Megrahi étant innocent purge une peine à perpétuité en Ecosse pour justifier les sanctions Lockerbie, il est autrement le cas des 6 contumax de l'affaire UTA ; ceux-là sont attachés au premier cercle de Kaddafi, et ils sont des victimes de la stratégie impérialiste d'isolement du Guide au niveau international, pour laisser la place à l'extérieur aux « Moussa Koussa » du pays.

C'est probablement cela la raison de la soudaine interruption du jeune et charismatique fils de Kaddafi, et de sa Fondation, (hors des structures de l'Etat) sur la scène internationale, étant lui免疫 aux avances ennemis, le bien nommé Seif El Islam.

Le Tchad a été terre de barbouzerie même avant que Fort Lamy devienne N'Djamena.

L'exécution du commandant Pierre Galopin par Hissène Habré avant la résolution de l'affaire Claustre (éthnologues pris en otage), est le résultat de règlements de compte français, qui puent la barbouzerie.

L'assassinat de René Journiac, Conseiller des Affaires africaines de Valéry Giscard d'Estaing, est un paradigme de : barbouzerie française - réseaux maçonniques franco-africains - réseaux Foccart.

La bombe fut placée à N'Djamena dans l'avion personnel du Président Omar Bongo pilote par son beau-frère, colonel d'aviation.

Deux affaires passées par pertes et profits.

Mais l'affaire UTA qui semble être un règlement de comptes « commerciale » (il paraît que des trafiquants d'armes israéliens étaient ciblés), tombe à pic pour renforcer l'offensive anti-libyenne de Washington et Londres, qui battait de l'aile dans l'affaire Lockerbie.

Seule la traîtresse maladresse de fonctionnaires contra-révolutionnaires libyens, a laissé le champ ouvert à des procédures extemporanées étrangères, vides d'éléments matériels, pour leur permettre l'élaboration d'un semblant de dossiers d'instruction, avec des expertises bidons sur des éléments inexistant fabriqués de toutes pièces.

Résultat : Kaddafi brade 3 milliards de Dollars appartenant au peuple libyen en paiement de réparations pour des attentats qui ne le concernent pas.

Des fonctionnaires libyens continuent à donner aux services de l'OTAN des renseignements sur les militants qui avaient fait confiance au régime libyen.

Et plus d'aide au peuple palestinien et à la Résistance.

Et le plus triste est que l'ennemi en échange, ne lui donne au régime libyen aucun garantie de survie.

L'inconscience est le produit d'une pusillanimité rampante devant ce vaste et complexe monde, qui dépasse l'entendement et

l'imaginaire d'une pensée primaire. Seule constante avérée de la politique libyenne.

Armes de destructions massives ?

Le programme nucléaires basé sur le petit réacteur expérimental soviétique de Tadjoura fut conçu par un ancien pilote de chasse de la Luftwaffe, assisté de sa fille qui lui servait de secrétaire et traductrice...

Gaz de combat ?

Secret de polichinelle. Je me souviens avec amusement des regards pleins de sous-entendus de la population quand ils arrivent à la hauteur d'une dérivation de la route qui force vers le sud de Tripoli à une centaine de kms vers les montagnes de l'Est vides de végétations, où se trouvait l'usine d'engrais chimiques.

Des milliards de Dollars en armes soviétiques sophistiquées rouillaient dans leurs emballages d'origine, à ciel ouvert dans le désert libyen, sous des gilets de camouflage de couleur kaki.

Triste comédie, la gabegie élevée au rang de méthode de gouvernement.

C'est le peuple qui trinque, et ses meilleurs fils, ceux de l'avant-garde, toujours prêts à bondir pour saisir la rare opportunité historique quand elle se présente, revêche.

Si le yankee hégémoniste décide d'envrir la Libye, ça sera une expédition comparable à celle de 1800, quand les marines appuyés par des supplétifs locaux, sous le commandement du consul des États-Unis à Tunis, attaquent Tripoli victorieux sur le gouverneur turc terrorifié qui obtompère désespérément aux diktats des yankees.

L'Histoire se répètera-t-elle ?

Je le crains, parce que contrairement à l'Irak, il n'y aura pas de résistance populaire en Libye, le peuple libyen étant désarmé et sans expérience de combat.

Curieusement, un ingénieur libyen qui était responsable du Parti Baas (pro-irakien) clandestin, tombait accidentellement à la mort du 7^{me} étage du siège de la police à Tripoli, il y a une vingtaine d'années. Il serait bien utile aujourd'hui pour organiser les masses patriotiques en groupes de résistance populaires. Enfin...

Je prie Dieu, le Miséricordieux, pour qu'il épargne les Libyens, le plus arabe des peuples de l'Afrique du Nord, avec leurs nobles traditions chevaleresques, qui sont latentes dans ces tribus qui naguère résistèrent pendant deux décennies, en inégal combat contre les soldats italiens envahisseurs et leurs machines de guerre Mu'ammar El Kaddafi est le fils d'un des valeureux guerriers qui se sont battus sous le commandement d'Omar El Mokhtar, l'héroïque instituteur de Syrte.

INCHALLAH !


Saint Moritz, le 22 janvier 2004

ERRATUM

Les textes de Carlos nous parvenant écrits à la main, certaines difficultés de lecture sont responsables de coquilles. Dans son précédent billet, (*La Vérité n°3*), plus grave encore était la disparition du préfixe ANTI dans la phrase : « *A mon souvenir, l'aile anti-Chaban-Delmas de l'U.D.R avait reçu cette année-là 4 millions de dollars* ». Cela n'a pas empêché les pires journalistes, indics et flics de la presse de puiser leurs informations dans ce texte d'Ilich Ramirez Sanchez (Voir *Libération* au sujet de l'affaire des « largesses » de Saddam Hussein).

LE PROCHAIN NUMÉRO DE LA VÉRITÉ SERA HEBDOMADAIRE